



HAL
open science

Les circulations sur le web d'un corpus numérisé : l'exemple des albums Valois

Lionel Maurel, Josselin Morvan

► To cite this version:

Lionel Maurel, Josselin Morvan. Les circulations sur le web d'un corpus numérisé : l'exemple des albums Valois. [Rapport de recherche] Bibliothèque nationale de France; Bibliothèque de documentation internationale contemporaine; Télécom ParisTech. 2017. hal-01425687

HAL Id: hal-01425687

<https://hal.science/hal-01425687v1>

Submitted on 3 Jan 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



(BnF) Bibliothèque
nationale de France



BIBLIOTHÈQUE DE
DOCUMENTATION
INTERNATIONALE
CONTEMPORAINE



Labex « Les passés dans le présent » Investissements d'avenir

**Les circulations sur le web d'un corpus numérisé :
l'exemple des « albums Valois »**

Rapport final du projet :

« Le devenir du patrimoine numérisé en ligne : l'exemple de la grande Guerre »

Phase 3

Lionel Maurel, Josselin Morvan

Décembre 2016

Ce projet, 2013-2016, implique la BnF, la BDIC et Télécom ParisTech. Il est soutenu par le labex « Les passés dans le présent » (Investissements d'avenir, ANR-11-LABX-0026-01)

Contributeurs du projet :

BnF : Philippe Chevallier (chef de projet), Peter Stirling

Télécom ParisTech : Valérie Beaudouin (resp), Zeynep Pehlivan

BDIC : Lionel Maurel (resp), Josselin Morvan

Table des matières

Introduction	7
Corpus d'étude et conditions de mise à disposition en ligne	10
1. Le fonds des photographies de la Section photographique de l'armée, dit des « albums valois »	10
2. Mise en ligne des albums Valois sur l'Argonnaute, nouvelle bibliothèque numérique de la BDIC 12	
3. Conditions de réutilisation des images	15
Méthodologie de suivi des réutilisations, actions de médiation et de dissémination des images	19
1. Première approche : sélection de « lots test » et usage de moteurs de recherche inversée	19
2. Seconde approche : veille par mots-clés sur les moteurs de recherche	24
3. Communication institutionnelle, médiation et éditorialisation autour des albums valois	27
4. Dissémination volontaire du fonds valois sur d'autres sites	35
Volume et type de réutilisations observées	38
1. Nombre de réutilisations constatées	38
2. Réutilisations sur le forum Pages14-18	39
3. Réutilisations sur des sites ou des blogs personnels	43
4. Réutilisations sur les réseaux et medias sociaux	48
5. Réutilisations par des agrégateurs de contenus	52
6. Réutilisations par les médias	54
7. Partenariat avec le journal « La Voix du Nord » et concours photo sur Facebook	58
8. Réutilisations à caractère commercial	64
9. Réutilisations à des fins pédagogiques ou de recherche	69

INTRODUCTION

Ce rapport présente les résultats de la phase 3 du projet « Le devenir du patrimoine numérisé en ligne : l'exemple de la Grande Guerre » porté par la Bibliothèque nationale de France (BnF), le département de Sciences économiques et sociales de Télécom ParisTech, la Bibliothèque de documentation internationale contemporaine (BDIC). Ce projet d'une durée de trois ans (2013-2016) est financé par le Labex « Les passés dans le présent ». Le présent rapport porte sur l'étude des circulations à travers le web d'un corpus numérisé : les « albums Valois ».

Les institutions patrimoniales ont entrepris depuis une vingtaine d'années un travail massif de numérisation et de mise à disposition des publics en ligne de documents numérisés (livres, journaux, photographies...). Elles s'interrogent sur la manière dont ces fonds numérisés sont découverts, commentés et partagés sur le web, en particulier dans des collectifs d'amateurs. Le patrimoine numérisé autour de la Grande Guerre est un domaine propice à une telle analyse : c'est un corpus relativement aisé à délimiter et qui a atteint sa pleine maturité en termes de masse documentaire et de consultation, témoignant d'un intérêt bien ancré pour la mémoire et l'histoire de la Première Guerre mondiale dans le grand public.

Le fait que les collections numérisées soient accessibles en dehors des murs des institutions permet-il : 1) d'élargir leur accès, d'atteindre des publics qui ne se déplaçaient pas dans ces institutions ? 2) de développer de nouveaux usages ?

Quel est le devenir des documents patrimoniaux concernés par cette période, à partir du moment où ils sont accessibles en ligne, souvent disséminés à travers le web ? Quelles sont les formes d'appropriation et de mobilisation des documents en dehors des interfaces institutionnelles qui y donnent accès ?

L'objectif de cette recherche est d'étudier les pratiques sociales en ligne qui visent à construire une représentation du passé et à entretenir la mémoire de la guerre : quels types de recherches sont menés sur l'histoire de la guerre, comment le fruit de ces recherches est publié, partagé et discuté en ligne, pour construire une mémoire collective de la guerre ? Comment ces recherches se situent-elles, à la croisée entre l'histoire individuelle et collective, entre la généalogie et l'histoire ? Plus spécifiquement, en quoi le numérique renouvelle-t-il les pratiques historiennes et mémorielles ?

Notre hypothèse de départ est que l'accessibilité sur le web, avec les fonctionnalités de recherche associées, transforme la manière de faire des recherches historiques et généalogiques, et qu'elle reconfigure les modalités de constitution de collectifs en

ligne, voire de « communautés de pratiques » (Lave et Wenger, 1991), dans lesquelles l'utilisation, le référencement, l'agencement des documents numérisés, provenant de sources institutionnelles ou privées, occupe une place centrale.

Ce projet comprend trois phases :

La première phase a consisté à dresser un état de l'art sur l'historiographie de la grande guerre et les pratiques amateurs, et, ainsi, à définir la méthodologie de recherche pour les phases 2 et 3.

La phase 2 visait à cartographier le web consacré à la Grande Guerre et les relations entre les espaces numériques, en accordant une place spécifique au forum Pages 14-18 et à son environnement¹. Ce forum avait été identifié comme un lieu important d'usages des corpus numérisés par l'étude qualitative menée par Muriel Amar et Philippe Chevallier (Amar et Chevallier, 2013).

La phase 3 est expérimentale. Les albums Valois (ensemble d'albums photographiques constitués par le Service photographique de l'armée) ont été récemment numérisés et mis en ligne fin 2014. L'objectif était de suivre de manière empirique mais raisonnée la dissémination de ces albums sur le web, en particulier de mesurer les effets de différentes formes de médiations (échantillon « médiatisé » vs témoin).

Ce rapport concerne la phase 3 du projet. Il est organisé de la manière suivante : une première partie présente le corpus des « albums Valois » qui a fait l'objet des observations, ainsi que les conditions de sa mise à disposition sur Internet ; une seconde décrit la méthodologie mise au point pour en suivre les réutilisations sur le web ; une troisième porte sur l'exposé des résultats de la veille menée avec un essai de typologie des réutilisations constatées ; une quatrième partie conclusive examine la manière dont les documents sont cités, ainsi que les freins possibles à la réutilisation des images numérisées.

La phase 3 du projet « Devenir en ligne du patrimoine numérisé » est issue du constat que si les études d'usages des bibliothèques numériques se sont multipliées ces dernières années, elles se focalisent encore souvent sur les pratiques de consultation des interfaces. Or la numérisation des collections permet également la réutilisation à l'extérieur de la bibliothèque numérique des contenus numérisés. Les documents patrimoniaux peuvent donc être republiés en ligne par les utilisateurs, que ce soit sur des sites personnels, des blogs, des réseaux sociaux ou des forums. Si certaines institutions favorisent et encouragent ce type de réutilisations, il n'existe à ce jour que peu d'études systématiques concernant cette circulation du patrimoine en ligne à partir des bibliothèques numériques patrimoniales.

Dans le cadre de ce projet, plusieurs conditions favorables ont été réunies pour mener une telle étude, de manière approfondie :

¹ <http://pages14-18.mesdiscussions.net/>

- la Bibliothèque de documentation internationale contemporaine (BDIC) a mis en ligne, à l'occasion du Centenaire de la Première Guerre mondiale, un important corpus de plus de 110 000 photographies (fonds de la Section photographique de l'armée, dit des « albums Valois ») ;
- ces documents ont été proposés à travers une nouvelle bibliothèque numérique (L'Argonnaute²), ouverte en novembre 2014, dotée de fonctionnalités favorisant l'exploration de ce corpus et la réutilisation des images à l'extérieur du site ;
- l'établissement a par ailleurs choisi de mettre en place une nouvelle politique autorisant explicitement la réutilisation des images, y compris à des fins commerciales, par le biais de la Licence Ouverte d'Etalab ;
- l'inscription de ce projet dans le cadre du Labex « Les passés dans le présent » a permis de réunir un groupe projet pour définir une méthodologie formalisée de suivi des réutilisations des images et bénéficier de moyens humains pour assurer une veille systématique sur un rythme hebdomadaire pendant une durée de 14 mois (janvier 2015-mars 2016).

Le groupe projet a défini deux problématiques principales qui ont servi de fil conducteur à ces travaux :

- Comment suivre les réutilisations d'images numérisées mises à disposition des internautes à partir d'une bibliothèque numérique ? Quels outils utiliser pour conduire une veille efficace et quelle méthodologie employer pour analyser les résultats, dans le contexte particulier d'un événement comme la commémoration du Centenaire de la Première Guerre mondiale ? ;
- Comment déterminer si les actions de médiation et de dissémination conduites par une institution culturelle ont une incidence sur les réutilisations des images qu'elle propose à son ou ses publics en ligne ? Des formes de médiation différentes – plus ou moins éditorialisées par exemple – influent-elles sur les types de réutilisations constatées ? Le fait de nouer des partenariats avec des acteurs tiers – notamment des médias – est-il de nature à favoriser la réutilisation et sous quelle forme ?

² <http://argonnaute.u-paris10.fr/>

CORPUS D'ETUDE ET CONDITIONS DE MISE A DISPOSITION EN LIGNE

1. LE FONDS DES PHOTOGRAPHIES DE LA SECTION PHOTOGRAPHIQUE DE L'ARMEE, DIT DES « ALBUMS VALOIS »

La collection dite des Albums Valois³ a été constituée par la Section photographique de l'Armée (SPA), organisme créé en 1915 par le ministère de la Guerre, le ministère des Affaires étrangères et le ministère de l'Instruction publique. À partir de cette date, le gouvernement français dépêche sur les différents fronts occidentaux, puis d'Orient, des photographes, appelés « opérateurs », avec pour objectif de « prendre tous clichés intéressants : au point de vue historique (destructions, ruines...), au point de vue de la propagande par l'image à l'étranger, au point de vue des opérations militaires⁴ ».

Portant plus spécifiquement sur les fronts en France et en Belgique, les albums Valois de la BDIC, classés systématiquement par département ou par thématique (aviation, hôpitaux, ...), contiennent des tirages originaux. Les photographies conservées par la BDIC présentent la particularité d'avoir été montées sur des planches cartonnées et reliées en albums.

Chaque planche est précisément localisée, parfois jusqu'au lieu-dit, datée et légendée. Elle porte également un numéro permettant d'identifier l'opérateur ayant réalisé le cliché ou le nom d'un photographe privé lorsque le cliché a été récupéré par la SPA pour être intégrée à la collection.

³ Le nom des « albums Valois » vient du fait la collection des albums photographiques de la SPA a longtemps été conservée rue de Valois, au Ministère des Beaux Arts de l'époque.

⁴ Voir <http://argonnaute.u-paris10.fr/Blog-des-collections/p42/Les-albums-Valois-50-000-photographies-de-la-Premiere-Guerre-mondiale-accessibles-en-ligne>



Figure 1. Une planche typique issue de la collection des albums Valois : « Fismes. Place de l'Hôtel de Ville bombardée. Américains dans la ville reconquise. 12/09/1918 »

L'existence de ce fonds de photographies était connue avant sa mise en ligne. La consultation était possible sur place et sur rendez-vous dans les locaux du Musée d'Histoire Contemporaine situés à l'Hôtel des Invalides, où la collection des albums physiques était conservée. Les albums Valois ont ainsi constitué une source régulièrement consultées par des chercheurs et des iconographes. Les photographies font l'objet de nombreuses demandes de reproductions, à des fins de publication dans des ouvrages ou pour être montrées dans le cadre d'expositions. La période du Centenaire de la Grande Guerre a d'ailleurs eu l'effet de multiplier ce type de demandes de réutilisation des images de la collection physique.

La collection des albums Valois de la BDIC était donc déjà identifiée comme une source importante en matière d'iconographie de la Première Guerre mondiale et faisait l'objet de réutilisations avant leur mise en ligne, mais au sein d'un cercle spécifique de professionnels.

2. MISE EN LIGNE DES ALBUMS VALOIS SUR L'ARGONNAUTE, NOUVELLE BIBLIOTHEQUE NUMERIQUE DE LA BDIC

La numérisation de la collection des albums Valois à la BDIC et sa mise en ligne avait déjà commencé avant novembre 2014. Une partie de la collection (20 000 photographies environ) était disponible dans Flora, l'ancienne bibliothèque numérique de la BDIC. Cet interface avait néanmoins près de 10 ans et commençait à arriver à ses limites par rapport aux standards du web actuel. La recherche des documents n'était pas aisée pour l'utilisateur, ni la récupération des fichiers des images numérisées. Il était également difficile de faire un lien hypertexte pérenne vers un document particulier figurant dans la bibliothèque numérique. Ces difficultés techniques étaient connues des utilisateurs et on peut notamment en trouver la trace sur le web, dans les messages Forum Pages 14-18 (voir ci-dessous⁵).

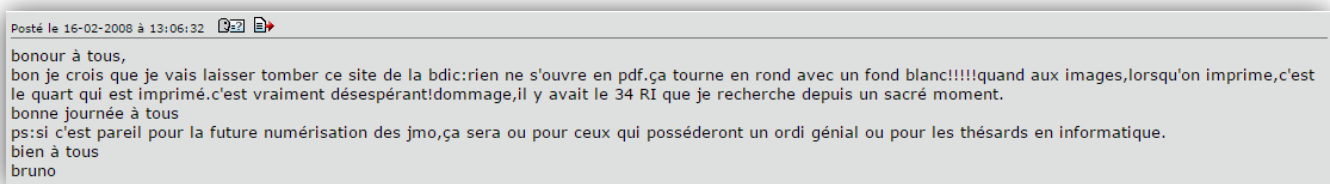


Figure 2. Message posté sur le forum Pages 14-18.

L'établissement a donc décidé, à l'occasion du Centenaire de la Première Guerre mondiale, de mettre en place une nouvelle bibliothèque numérique, intitulée « l'Argonnaute⁶ », permettant la consultation des documents dans de meilleures conditions et bénéficiant de fonctionnalités plus avancées.

⁵ Message posté le 16/02/2008 sur le forum Pages 14-18 : http://pages14-18.mesdiscussions.net/pages1418/forum-pages-histoire/historiques-numerises-regiments-sujet_7212_1.htm#t49085

⁶ Ce nom de « l'Argonnaute » vient d'un journal de tranchées publié pendant la Première Guerre mondiale dans le secteur de l'Argonne et présent dans la bibliothèque numérique.



Figure 3. Page d'accueil de l'Argonnaute, bibliothèque numérique de la BDIC.

Par rapport à l'interface précédente de la bibliothèque numérique Flora, l'Argonnaute présente des fonctionnalités plus poussées de recherche et d'exploration des documents numérisés. Le choix notamment d'utiliser le format EAD pour la description des collections autorise une navigation par arborescence, particulièrement adaptée pour un fonds comme celui des albums Valois qui sont classés par département et par thème.



Figure 4. Les albums Valois au sein du cadre de classement navigable proposé aux utilisateurs de l'Argonnaute.

L'Argonnaute propose aussi des moyens d'exportation des contenus par l'utilisateur, spécialement destinés à faciliter la réutilisation des contenus à l'extérieur de la bibliothèque numérique : possibilité de télécharger ou d'imprimer les documents (dans une résolution suffisante pour des usages professionnels), récupération d'un lien hypertexte pérenne, envoi des images sur les principaux réseaux sociaux, intégration des images sur des sites tiers via l'inclusion d'une portion de code html («embed »).



Figure 5. Fonctionnalités d'export des documents proposées aux utilisateurs de l'Argonnaute.

3. CONDITIONS DE REUTILISATION DES IMAGES

La bibliothèque numérique Flora avait été placée par la BDIC sous des conditions d'utilisation qui soumettaient la réutilisation des documents à l'autorisation préalable de l'établissement ou des ayants droit.

REPRODUCTION

Toute reproduction ou représentation du contenu de cette base dans le cadre de communication, d'édition ou autres actions à caractère professionnel, doit faire l'objet d'une autorisation expresse de la BDIC et des auteurs ou ayant-droits des œuvres.

Ces conditions étaient connues des utilisateurs du forum Pages 14-18 et faisaient l'objet de discussions parmi ses membres⁷.

⁷ Messages postés sur le forum Pages 14-18 le 15/02/2008 : http://pages14-18.mesdiscussions.net/pages1418/forum-pages-histoire/historiques-numerises-regiments-sujet_7212_1.htm#t49062

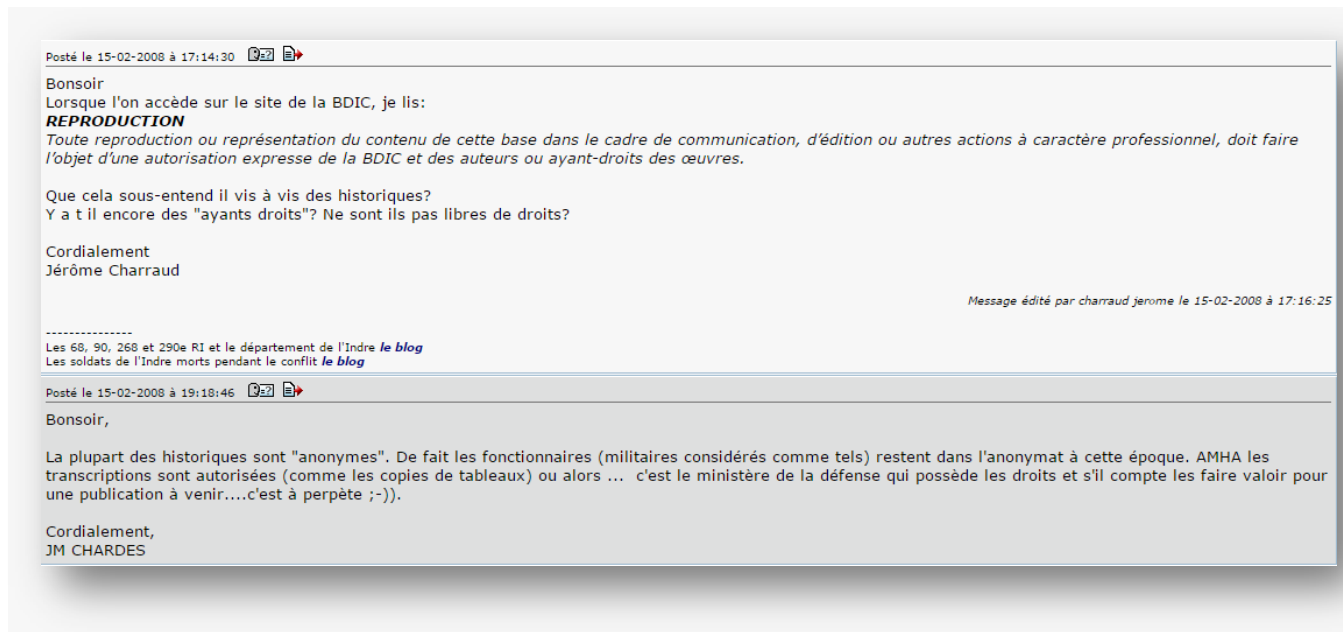


Figure 6. Message posté sur le forum Pages 14-18.

Il est clair que ces conditions freinaient la réutilisation des images à l'extérieur de la bibliothèque numérique, y compris pour des usages non-commerciaux (même si les observations ont montré qu'elles n'étaient en fait pas toujours respectées, des images issues de Flora circulant déjà sur Internet avant novembre 2014, y compris sur le forum Pages 14-18).

Pour l'Argonnaut, la BDIC a fait le choix d'abandonner cette politique de réutilisation en plaçant le site sous la Licence Ouverte / Open Licence⁸. Cette licence a été créée par la mission Etalab en 2011 pour accompagner la politique d'ouverture des données publiques (Open Data) des administrations françaises. Elle autorise la réutilisation libre et gratuite d'informations ou de documents mis à disposition par une administration, y compris à des fins commerciales, à la seule condition de citer la source.

⁸ Voir <https://www.etalab.gouv.fr/en/licence-ouverte-open-licence>. Un certain nombre d'établissements de l'enseignement supérieur avaient déjà fait le choix de la licence ouverte pour leur bibliothèque numérique : Bibliothèque nationale et Universitaire de Strasbourg (BNUS) pour son site Numistra ou Bibliothèque Interuniversitaire de Santé (BIUS) pour son site Medic@.



Figure 7. Logo de la Licence Ouverte / Open Licence.

Ces nouvelles conditions d'utilisation ont été portées à la connaissance des utilisateurs par le biais d'une page dédiée sur le site de l'Argonnaute⁹ :

Pour les œuvres appartenant au domaine public¹⁰ :

Une partie des documents numérisés figurant sur ce site correspondent à des œuvres du domaine public (livres, journaux, photographies, dessins, tableaux, affiches, etc), pour lesquelles les droits patrimoniaux des auteurs sont échus. La réutilisation de ces documents est libre et gratuite, à condition d'indiquer leur source selon les termes de la Licence Ouverte / Open Licence, conçue par la mission Etalab.

D'après cette licence :

Vous êtes libre de réutiliser « l'Information » :

- Reproduire, copier, publier et transmettre « l'Information » ;
- Diffuser et redistribuer « l'Information » ;
- Adapter, modifier, extraire et transformer à partir de « l'Information », notamment pour créer des « Informations dérivées » ;
- Exploiter « l'Information » à titre commercial, par exemple en la combinant avec d'autres « Informations », ou en l'incluant dans votre propre produit ou application.

Sous réserve de :

- Mentionner la paternité de « l'Information » : sa source (a minima le nom du « Producteur ») et la date de sa dernière mise à jour.

⁹ Licences d'utilisation. L'Argonnaute : <http://argonnaute.u-paris10.fr/En-savoir-plus/p7/Licences-d-utilisation>

¹⁰ L'Argonnaute contient aussi un nombre significatif de documents toujours couverts par le droit d'auteur, mis en ligne avec l'accord des ayants droit. Ces documents sont alors seulement consultables dans l'Argonnaute et ne peuvent pas être placés sous la Licence Ouverte. Leur réutilisation, y compris à des fins non-commerciales, nécessite que l'utilisateur demande une autorisation préalable aux ayants droit.

Pour mentionner la provenance des documents numérisés, nous vous demandons d'utiliser la mention suivante : "Source : Collections BDIC".

Ces conditions d'utilisation ont également été répercutées sur la notice des albums Valois dans l'Argonnaute.

Nature du contenu :	Image fixe ; Photographie
Description physique :	Particularité physique : Nombre d'objets : 546 ; Nombre de parties : 110000 ; Matériau : Papier photographique ; Technique : Photographie noir et blanc mat
Identifiant :	VAL 001-546
Langue :	Français
Droits :	Licence d'utilisation Les reproductions numériques des documents décrits dans le présent inventaire sont sous Licence ouverte/open Licence.
Origine :	France. Ministère de la Guerre
Conditions d'utilisations :	Licence d'utilisation Les reproductions numériques des documents décrits dans le présent inventaire sont

Figure 8. Extrait de la notice des albums Valois sur l'Argonnaute.

Il faut noter que même si les pratiques évoluent graduellement, ce type de politique ouverte de réutilisation des contenus numérisés est encore assez rare parmi les institutions culturelles en France. La plupart des services d'archives, de musées ou de bibliothèques soit interdisent purement et simplement la réutilisation des documents numérisés qu'ils diffusent, soit autorisent seulement les réutilisations à caractère non-commercial, y compris lorsque les images correspondent à des œuvres appartenant au domaine public.

La politique de réutilisation de la BDIC constitue donc un trait distinctif et nous verrons plus loin que c'est bien un des motifs qui ont poussé certains acteurs (notamment professionnels) à réutiliser préférentiellement ces images.

METHODOLOGIE DE SUIVI DES REUTILISATIONS, ACTIONS DE MEDIATION ET DE DISSEMINATION DES IMAGES

La principale difficulté de cette phase 3 du projet « Devenir en ligne du patrimoine numérisé » résidait dans la mise en place d'une méthodologie de suivi des réutilisations à l'extérieur de l'Argonnote, compte tenu des moyens humains et financiers dont disposait l'équipe.

Le fonds des albums constitue en effet un ensemble de plusieurs dizaines de milliers d'images pour lequel il était bien entendu impossible d'assurer une veille manuelle à la pièce. Le groupe projet s'est donc orienté dans un premier temps vers une approche par constitution de « lots test » d'images sélectionnées au sein du corpus, dont les réutilisations étaient pistées sur une base hebdomadaire en utilisant des moteurs de recherche inversée.

Ce dispositif n'ayant pas donné de résultats réellement concluants, il a été convenu ensuite de privilégier une veille par utilisation de mots-clés dans les moteurs de recherche, qui a donné de meilleurs résultats (bien que nécessairement parcellaires). Cette expérience a permis de mettre en lumière le manque d'outils techniques dont disposent les institutions culturelles pour repérer les réutilisations en ligne des documents qu'elles mettent à disposition sur Internet.

Par ailleurs, plusieurs actions de médiation et de dissémination volontaire des images du fonds Valois ont été mises en œuvre par les équipes de la BDIC au cours de la période d'observation. C'était en effet un des objectifs de cette étude de vérifier si les actions de médiation et de dissémination effectuées par les institutions culturelles ont une incidence sur la réutilisation des collections numérisées. La difficulté dans le cadre de ce projet était de ne pas « pousser » artificiellement les images pour en favoriser la réutilisation, mais d'effectuer une médiation « normale » d'une institution comme la BDIC pour la mise en valeur de ses collections.

1. PREMIERE APPROCHE : SELECTION DE « LOTS TEST » ET USAGE DE MOTEURS DE RECHERCHE INVERSEE

Un utilisateur qui télécharge une image depuis un site internet et la republie ailleurs sur Internet ne laisse aucune « trace » qui permette à l'établissement d'avoir connaissance de cette réutilisation, hormis dans les statistiques globales de consultation du site. Néanmoins, certains dispositifs techniques permettent de fournir des indices forts de présence d'une image à travers le web à partir de son fichier d'origine. Les moteurs inversés de recherche d'images fournissent ce type de

services et l'équipe projet s'est orientée vers leur utilisation pour conduire la veille sur les réutilisations des images du fond Valois. Ces outils comparent des images publiées sur le web avec l'image recherchée, en se basant sur un certain nombre d'éléments structurants et suffisamment discriminants : formes, couleurs, intensités, etc. Ces éléments peuvent en effet être caractérisés par une valeur numérique, calculée par le moteur. La puissance de ces moteurs est donc dépendante du nombre d'images qu'ils ont été en mesure d'indexer au préalable – ils sont donc, tous, intrinsèquement limités.

C'est principalement le moteur de recherche Google qui a été retenu pour l'exercice. Connu et utilisé par tous, il est puissant et simple d'utilisation. Il offre en outre des fonctionnalités avancées permettant de préciser ses requêtes. Tineye¹¹, un autre moteur de recherche inversé, utilisé notamment par les photographes pour la lutte contre la contrefaçon en ligne de leurs clichés, a également été testé dans le cadre de ce projet.

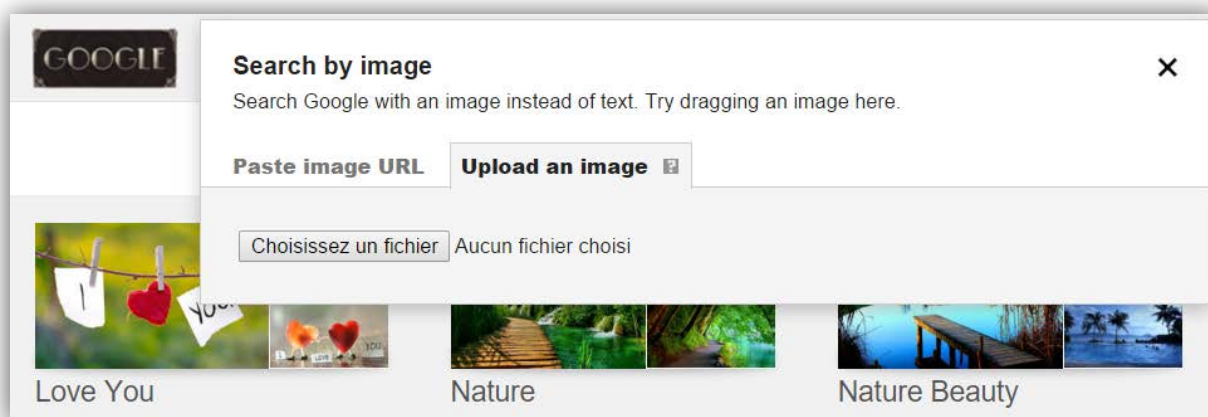
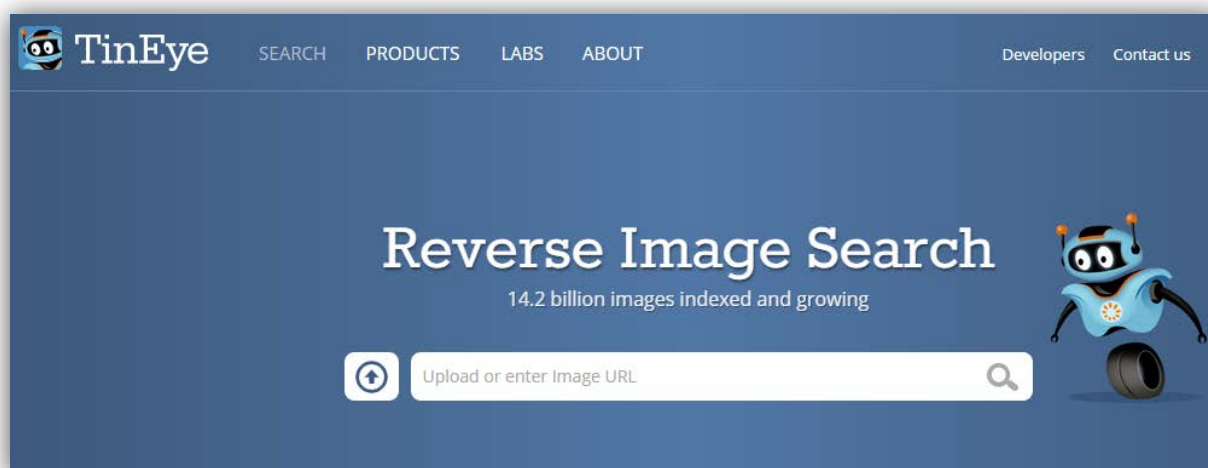


Figure 9. Fonctionnalité de recherche inversée d'images proposée par Google Images.



¹¹ <https://www.tineye.com/>

Figure 10. Le moteur de recherche inversée d'images TinEye.

Ces outils présentaient l'intérêt d'être librement accessibles et gratuits, tout en étant relativement performants. En revanche, ils présentent tous deux le défaut d'obliger à charger les images manuellement, fichier par fichier, ce qui s'avère rapidement fastidieux et chronophage pour de grands ensembles¹². Il était donc impossible d'envisager poursuivre plusieurs milliers, ni même plus centaines d'images issues du fonds Valois avec ces outils.

Le groupe a donc décidé de sélectionner des corpus plus réduits de « lots test » parmi les images en ligne sur l'Argonnaute. Deux lots comportant respectivement quatorze et douze photographies ont été sélectionnés par l'équipe scientifique du projet. Ces clichés ont été sélectionnés parce qu'ils répondaient à la typologie suivante :

- Lieux détruits emblématiques du conflit
- Vie militaire/ Vie quotidienne du soldat
- Justice militaire
- Armées coloniales françaises
- Armées non françaises
- Personnalités
- Photographies porteuses d'une force esthétique, symbolique ou polémique¹³.

Cette typologie a été construite à partir des premières observations sur le web de réutilisation de 10 photographies Valois, qui ont permis de repérer des motifs de réutilisation (par exemple : les photographies de lieux altérés par la guerre intéressent des sites spécialisés dans la comparaison hier/aujourd'hui, comme pour la ville de Reims) et des logiques de dissémination (par exemple : la présence d'une célébrité sur une photo semble favoriser sa réutilisation sur Wikipedia).

Sur des ensembles aussi restreints, la démarche de sélection comporte forcément une forte part de subjectivité, assumée en tant que telle par l'équipe projet. L'intention était de retenir des images, qui par leur sujet ou leurs caractéristiques, étaient susceptibles d'être réutilisées à l'extérieur de la bibliothèque numérique.

Cette présomption d'intérêt soulève par ailleurs la question du potentiel symbolique de ces images. Un article publié en 2014 sur le web se demandait récemment « Pourquoi il n'existe pas de photo vraiment emblématique de la Première Guerre mondiale en France ?¹⁴ » - question redoublée dans le cas des albums Valois qui par

¹² Notons que Tineye contrairement à Google propose une API payante permettant la recherche automatique de plusieurs images.

¹³ Cette dernière catégorie n'est présente que pour un des deux lots.

¹⁴ Voir Arlandis, Fanny. Pourquoi il n'existe pas de photo vraiment emblématique de la Première Guerre mondiale en France ? Slate, 7 mai 2014 : <http://www.slate.fr/story/83983/photographie-emblematisque-premiere-guerre-mondiale>

leur volume et leur fonction d'abord documentaire ne sont qu'incidemment (à l'exception de quelques cas particuliers) frappantes, émouvantes, etc.

	A	B	C	D	E
1	Typologie	Réf.	Légendes	Liens di Dropbox	Liens Argonnaute
2					
3	Lieux/bombardements	BDIC_VAL_033_078.jpg	Craonne, un	Dropbox	Argonnaute
4		BDIC_VAL_228_102.jpg	St Mihiel, bo	Argonnaute	Argonnaute
5	Vie militaire/quotidienne	BDIC_VAL_178_022.jpg	Verdun boular	Dropbox	Argonnaute
6		BDIC_VAL_178_033.jpg	Verdun théâtre	Dropbox	Argonnaute
7	Justice militaire	BDIC_VAL_231_174.jpg	Parade de dég	Dropbox	Argonnaute
8		BDIC_VAL_281_130.jpg	Conseil de gue	Dropbox	Argonnaute
9	Armées coloniales	BDIC_VAL_271_057.jpg	Peintre faisant	Dropbox	Argonnaute
10		BDIC_VAL_064_122.jpg	Tirailleurs ann	mites en armes	Argonnaute
11	Armées non françaises	BDIC_VAL_071_030-1.jpg	Soldats améric	Dropbox	Argonnaute
12		BDIC_VAL_228_078.jpg	Soldat améric	Dropbox	Argonnaute
13	Personnalités	BDIC_VAL_228_096.jpg	Poincaré en vi	Dropbox	Argonnaute
14		BDIC_VAL_280_100.jpg	Le Prince Alex	Dropbox	Argonnaute
15	Force esthétique, symbolique ou polémique	BDIC_VAL_228_139.jpg	Général Dubal	Dropbox	Argonnaute
16		BDIC_VAL_168_027.jpg	Exécution mili	Dropbox	Argonnaute

Figure 11. Fichier de suivi des images sélectionnées pour faire partie des « lots test »

Les images retenues ont été réparties en deux lots : le premier (lot 1) était destiné à être « poussé » - c'est-à-dire mis en avant sur Internet par la BDIC dans le cadre d'actions de médiation et de dissémination ; le second (lot 2) , organisé selon les mêmes thématiques et aux contenus visuels aussi proches que possible que le premier, ne devait au contraire faire l'objet d'aucune action de ce type, de manière à servir de témoin, en espérant pouvoir ainsi évaluer l'incidence de la médiation sur la réutilisation.

Sur cette base, une veille hebdomadaire a été effectuée sur ces deux lots d'images, par le biais du recrutement d'un vacataire (Josselin Morvan, co-auteur de ce rapport) pouvant se consacrer à cette tâche deux jours par semaine de novembre 2014 à avril 2015 (soit 5 mois).

Afin de rendre compte à l'équipe du projet de l'avancement de la veille et, dans une optique de réutilisation à des fins plus larges, toutes les réutilisations, identifiées, des albums Valois ont été répertoriées, datées et commentées à l'aide d'un tableur autorisant l'intégration des liens hypertextes vers les réutilisations. Tous les résultats des différentes requêtes effectuées sur les moteurs de recherche ont par ailleurs été sauvegardées afin d'en garder trace et permettre toute vérification ultérieure. Enfin un petit carnet de bord a été tenu afin de lier et résumer en quelques lignes ce qui a été fait, à quelle date et quels ont été les résultats.

P	Q	R	S	T	U	V	W	X
23/12/2014	Recherche du 30/12/2014	Recherche du 06/01/2015	Recherche du 13/01/2015	Recherche du 20/01/2015				
Tineye	Google (mois)	Tineye	Google (semaine)	Tineye	Google (semaine)	Tineye	Google	Tineye
X	X	X	X	X	X	X	compte flickr de la BDIC	X
X	X	X	X	X	X	X	X	X
X	X	X	X	X	X	X	X	X
X	idem + 1 résultat non BDIC	X	X	X	X	X	X	X
X	X	X	X	X	X	X	X	X
X	X	X	X	X	X	X	X	X
idem	X	idem	X	idem	X	idem	2 résultats	idem
X	X	X	X	X	X	X	11 résultats	X
X	X	X	X	X	X	X	X	X
X	X	X	X	X	X	X	X	X
X	X	X	X	X	X	X	X	X
idem	X	idem	X	idem	X	idem	X	idem

Figure 12. Tableau de suivi des résultats de recherche observés au cours de la veille.

La veille a démontré que les deux moteurs de recherche utilisés dans le cadre du projet (Google Images et TinEye) étaient relativement performants dans la mesure où un certain nombre des clichés composant notre corpus ont été identifiés alors même qu'ils émanaient d'autres collections¹⁵, et que la résolution ou le cadrage étaient différents. A la différence de TinEye, Google permet de préciser les requêtes en les limitant dans le temps ou en leur adjoignant des mots-clefs. Les résultats ont été relativement complémentaires, peu de redondances furent identifiées. TinEye semble toutefois indexer plus particulièrement les sites Américains. Peu d'erreurs ont été identifiées lorsque des correspondances étaient établies. En revanche, certains résultats ne sont pas remontés parce qu'ils sont présents sur des pages web non indexées par ces deux moteurs de recherche (en particulier pour certaines images publiées sur Forum Pages 14-18).

Certains sites web comme le forum Pages14-18 ont été interrogés de manière plus spécifique en utilisant la fonction "site:" de Google¹⁶. Cette option offre, par exemple, la possibilité de rechercher toutes les images publiées sur un site et dans la mesure où les photographies Valois, si elles ne sont pas détournées, sont relativement aisées à reconnaître, cet usage permet, dans certains cas, un gain de temps non négligeable.

Il est cependant rapidement apparu que les deux échantillons sélectionnés comportaient un nombre insuffisant d'images pour que des résultats réellement significatifs soient obtenus par le biais de cette méthode. Sans l'utilisation d'API payante, ces opérations de veille à partir des moteurs de recherche inversée ne peuvent être automatisées. Cela représente une activité particulièrement chronophage, même pour trente images, car elles doivent être traitées une par une. Notons que Zeynep Pehlivan, ingénieur de recherches au sein du projet, a réalisé un petit logiciel permettant de générer automatiquement les URLs de recherche utilisées par Google. La veille a donc fait l'objet d'une semi-automatisation à partir de ce moment.

¹⁵ ECPAD, photographies de presse, Cartes postales, etc.

¹⁶ Cette fonction limite les recherches à l'URL citée après cet appel.

L'autre limite tiens à la gestion des dates. Certaines pages web ne font pas l'objet d'une indexation à ce niveau. Appliquer une telle restriction pendant la recherche entraîne parfois un silence. Ajoutons que ce constat est aussi valable pour la recherche par mots-clés. Afin de pallier ce phénomène, chaque début de mois la limitation était élargie au mois passé, voir supprimée si cela était nécessaire.

Au bout de cinq mois de veille, cette méthode n'apportant pas de résultats assez significatifs, il a été décidé de l'abandonner pour passer à une autre méthode de veille par interrogation des moteurs de recherche en utilisant un ensemble de mots-clés, qui avait été employée en parallèle de la première avec des résultats plus concluants. C'est la méthode qui a été employée par Lionel Maurel, chargé de la veille dans le cadre de ce projet, de mai 2015 à mars 2016 (soit 9 mois), sur une base mensuelle (le rythme hebdomadaire n'ayant plus été jugé nécessaire à maintenir plusieurs mois après le lancement de l'Argonnote et alors que l'actualité de la commémoration du Centenaire 14-18 commençait à retomber).

Un des apports de l'usage des moteurs de recherche inversée d'images est néanmoins d'avoir permis d'établir que les actions de médiation mises en œuvre par l'établissement n'avaient généralement pas eu d'incidence notable sur la réutilisation des images hormis des cas isolés. Ce résultat de l'étude sera détaillé (et nuancé) plus loin dans la partie suivante¹⁷.

2. SECONDE APPROCHE : VEILLE PAR MOTS-CLES SUR LES MOTEURS DE RECHERCHE

Dès le départ, l'utilisation des moteurs de recherche inversée a été complétée par une veille plus traditionnelle par mots-clés dans le moteur de recherche Google. Un nombre relativement important de mots-clés ont été utilisés tout le long de la période : « Albums Valois », « Fonds Valois », « Collection Valois », « Argonnote » « BDIC », « Bibliothèque de Documentation Internationale Contemporaine », « Source BDIC », « Section Photographique de l'Armée », « Service Photographique de l'Armée », etc. Ces recherches permettaient de repérer des pages web où des occurrences de ces termes apparaissaient, souvent en regard de photographies issues de l'Argonnote et réutilisées par des internautes. Afin de limiter le bruit pouvant être généré par ce type de requêtes, l'utilisation des expressions régulières¹⁸ ainsi que les limitations de temps se sont avérées être des aides précieuses. L'utilisation de l'onglet

¹⁷ A noter qu'un troisième lot a aussi été constitué en cours de projet, composé de neuf photographies exposées lors de l'exposition "Vu du front. Représenter la Grande Guerre" organisée par la BDIC et le Musée de l'Armée aux Invalides d'octobre 2014 à janvier 2015. L'idée était d'observer si ces photographies, vues par le public lors de l'exposition et présente dans le catalogue imprimé, faisaient l'objet de réutilisations particulières. La veille sur ce lot n'a pas donné non plus de résultats significatifs à travers les moteurs de recherche inversée.

¹⁸ Les termes à rechercher sont à placer entre guillemets.

« Images » du moteur de recherche Google permettait également de balayer rapidement plusieurs pages de résultats d'affilée pour repérer des réutilisations.

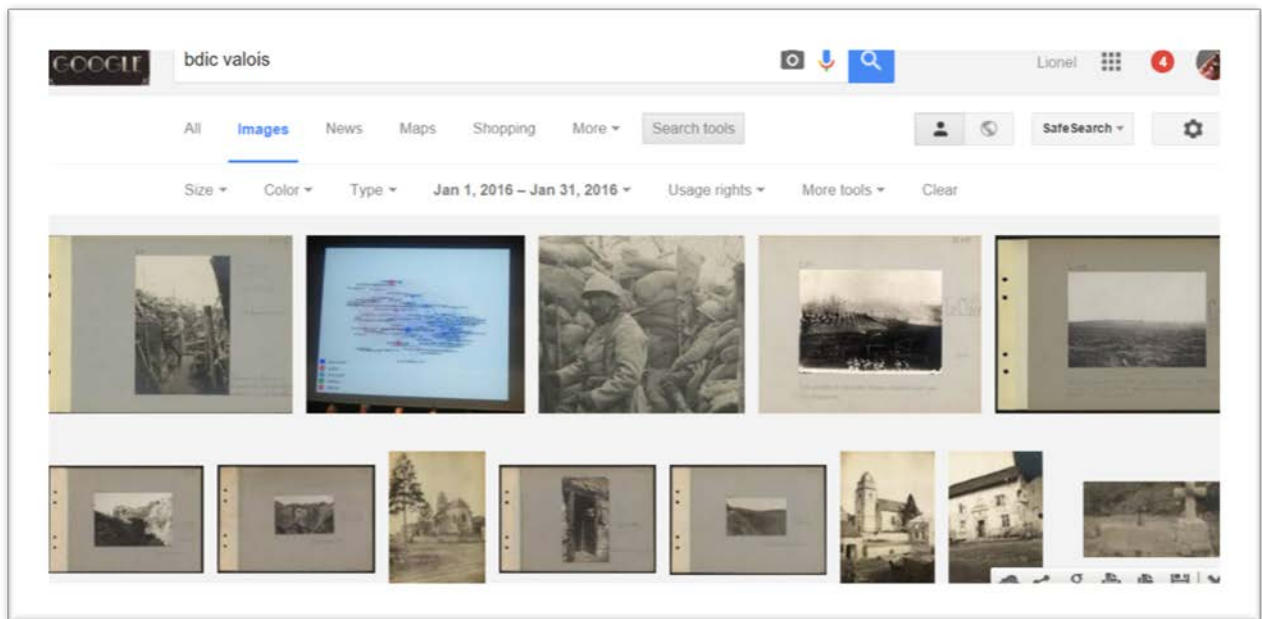


Figure 13. Capture d'écran d'une page de résultats d'une requête « BDIC Valois » filtrée par l'onglet « Images » du moteur de recherche Google et ciblée sur la période du mois de janvier 2016.

L'image ci-dessus montre que l'on voit nettement, dans une liste de résultats de Google Images, des photographies du fonds Valois rapidement identifiables, réutilisées sur des sites tiers, ainsi que des images détournées par les internautes à l'occasion de la réutilisation (pratique très courante). Chacune de ces vignettes renvoient à un ou des sites susceptibles de réutiliser une image du fonds Valois. Une vérification manuelle s'imposait ensuite sur chaque site pour vérifier qu'on était bien en présence d'une réutilisation pertinente et pour évaluer rapidement en quoi elle consistait.

Cette méthode s'est avérée pertinente pour repérer de nombreuses réutilisations des images diffusées à partir de l'Argonnaute et l'essentiel des exemples qui seront détaillés ci-dessus ont été obtenus par ce biais. Ce procédé présente néanmoins lui aussi plusieurs limites. Cet usage des moteurs de recherche est tout d'abord lui aussi relativement chronophage, étant donné la nécessité de procéder à des vérifications manuelles sur chaque site pour éviter les risques d'erreurs. Passée la première page des résultats de Google, la pertinence se dégrade en effet rapidement et la recherche renvoie un nombre importants de résultats aberrants.

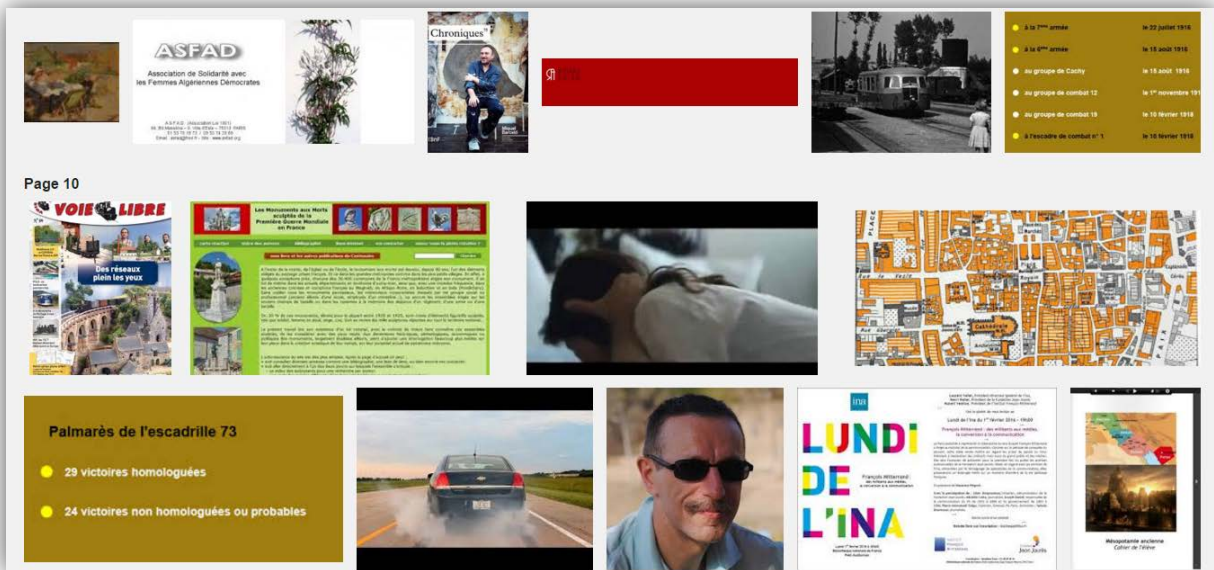


Figure 14. Dégradation rapide de la pertinence des résultats des recherches au fil des pages sur le moteur Google. Un seul résultat pertinent ici sur l'ensemble (le site Voie libre, consacré au modélisme de trains électriques), repérable uniquement en vérifiant manuellement.

Ensuite – et c’est la principale limite de cette étude –, cet usage des moteurs de recherche est par définition beaucoup moins exhaustif que ne peut l’être le recours à la recherche inversée. Une réutilisation ne peut être repérée par ce biais que si l’utilisateur inscrit sur la page certains des termes recherchés. Cela signifie que seuls les cas où les images étaient sourcées ont pu être repérés dans le cadre de cette étude. Pour les cas où les images seules ont été réutilisées sans mention de source, il n’existe aucun moyen pour nous de les repérer. Or, au vu des usages sur Internet, on peut penser que ces réutilisations sans mention de source sont sans plus importantes en volume que celles qui mentionnent l’origine des photographies.



Figure 15. Reprise d'une planche du fonds Valois sur le forum Pages 14-18 sans mention de source d'aucune sorte, impossible à repérer par une recherche utilisant des mots-clés.

3. COMMUNICATION INSTITUTIONNELLE, MEDIATION ET EDITORIALISATION AUTOUR DES ALBUMS VALOIS

Tout au long de la durée du projet, la BDIC a mis en œuvre des actions de communication institutionnelle et de médiation pour signaler la mise en ligne des albums Valois et mettre en valeur ce fonds selon des dispositifs variés.

En janvier 2015, alors que le cap des 50 000 images mises en ligne avait été atteint, un premier billet a été publié sur le blog des collections lié à la bibliothèque numérique l'Argonaute, dont le texte insistait à dessein sur le fait que les images étaient librement et gratuitement réutilisables.

Les albums Valois : 50 000 photographies de la Première Guerre mondiale accessibles en ligne !

Le 13/01/2015 à 11h01 par Frédérique Joannic-Seta

Résumé

L'Argonnaute, bibliothèque numérique de la BDIC inaugurée le 17 novembre dernier, met en ligne un riche corpus iconographique et documentaire lié à la Grande Guerre.

Plusieurs dizaines de milliers de photographies, issues de la collection des « Albums Valois », source d'information de premier plan pour la Première Guerre Mondiale, sont pour la première fois consultables en ligne, librement téléchargeables et réutilisables !



Fismes. Place de l'Hôtel de Ville bombardée. Américains dans la ville reconquise. 12/09/1918

Figure 16. Billet sur le blog des collections de l'Argonnaute, annonçant la mise en ligne de 50 000 photographies du fonds Valois.

L'information a également été relayée sur les réseaux sociaux, via les comptes Twitter et Facebook de la BDIC. A chaque fois, lors de ces premières actions de signalement, les images sélectionnées pour faire partie du lot 1 ont été systématiquement utilisées. L'annonce a aussi été diffusée par le biais du Journal de la BDIC, support de communication diffusé par l'établissement à l'attention de ses usagers, à la fois sous forme papier et numérique.



Figure 17. Annonce de la mise en ligne de 50 000 photographies du fonds Valois sur le compte Twitter de la BDIC.

Une information régulière a ensuite été assurée tout au long du projet, afin d'informer les utilisateurs des mises en ligne progressives de nouveaux segments de la collection des albums Valois, comme par exemple ci-dessous pour la publication de plus de 6000 photographies en lien avec le département du Pas-de-Calais¹⁹ (où les célébrations du centenaire de 14-18 ont été particulièrement importantes).

¹⁹ <http://argonnaute.u-paris10.fr/Collections/p55/Le-Pas-de-Calais-dans-les-albums-Valois>



Figure 18. Billet du 5 juin 2015 annonçant la publication d'albums du fonds Valois en lien avec le Pas-de-Calais.

Par ailleurs, les équipes de la BDIC animant les comptes Twitter et Facebook de l'établissement ont régulièrement puisé dans les images des albums Valois pour illustrer des publications sur les réseaux sociaux, en lien avec la commémoration du Centenaire.



Figure 19. Post sur la page Facebook de la BDIC réutilisant une image du Fonds Valois, à propos du centenaire de la bataille de Verdun²⁰.

²⁰<https://www.facebook.com/462778723764874/photos/a.529491940426885.1073741825.462778723764874/1101101386599268/?type=3&theater>

Au-delà de ces actions de communication, la BDIC a aussi eu recours sur la période à des actions de médiation et d'éditorialisation plus élaborées pour mettre en valeur de fonds numérisés, en mettant à profit d'autres espaces de publication dont elle dispose sur Internet.

Certaines images du fonds Valois ont par exemple été utilisées dans des dossiers du Cartable numérique de la BDIC, un site distinct de l'Argonnaute spécialement dédié au public des enseignants et des élèves de collèges, présentant des documents numérisés pour qu'ils soient réutilisés dans le cadre d'activités pédagogiques.



Figure 20. Une photographie du fonds Valois réutilisée dans un dossier du Cartable numérique de la BDIC consacré aux Mutineries de 1917.

Par ailleurs, l'Argonnaute dispose d'une fonctionnalité permettant à la BDIC de réaliser des expositions virtuelles à partir des collections numérisées. Celle-ci a été mise à profit pour produire par des étudiants de L3 de l'université Paris Ouest dans le cadre d'un parcours personnalisé une exposition consacrée à la « Libération de la Moselle » à partir de photographies commentées tirées des albums Valois²¹.

²¹ <http://argonnaute.u-paris10.fr/discover/focus/11#/s-1441884990285>



Figure 21. Exposition virtuelle « La libération de la Moselle – Images de la Section photographique des armées » accessible à partir de l'Argonnaute.

Ces actions de communication, de médiation et d'éditorialisation²² autour du fonds numérisé par les équipes de la BDIC ont eu des incidences variables sur la réutilisation des images. Il est certain par exemple que la communication initiale sur la mise en ligne du fonds a été efficace pour signaler aux internautes la disponibilité des images. Dans les jours qui ont suivi la publication du premier billet de blog sur l'Argonnaute, des utilisateurs du forum Pages 14-18 relayait déjà la nouvelle aux autres membres. Par ailleurs, l'information a aussi été reprise sur de plusieurs sites et blogs, y compris à l'étranger (Angleterre, Allemagne), souvent avec la mention du fait que les images étaient librement réutilisables.

²² Par « communication », on entend des actions de signalement simple de l'existence du fonds numérisé, empruntant les canaux traditionnels de communication de l'établissement (site internet, lettre d'information, revue, dépliants, etc.). Par « médiation », on entend des actions empruntant la voie de dispositifs interactifs en ligne (blog, réseaux sociaux, etc.). Par éditorialisation, on entend des dispositifs plus élaborés impliquant la production de textes d'accompagnement des documents numérisés (cartable numérique, exposition virtuelle, etc.)

C'est également ce que semble avoir compris la Bibliothèque de documentation internationale en annonçant la semaine dernière la mise en ligne sur sa bibliothèque numérique d'une immense collection de 110 000 photographies de la Première Guerre mondiale. Constitué par la Section photographique de l'Armée et les Ministères des Affaires étrangères et de l'Instruction publique, ce recueil dit des Albums Valois constitue bien évidemment une source de premier ordre pour quiconque travaille sur la Grande Guerre. Nous n'insisterons donc pas outre mesure sur l'importance d'une telle nouvelle pour celles et ceux qui s'intéressent aux Bretons pendant ce conflit, l'iconographie étant devenue une source incontournable. C'est en effet du point de vue juridique que l'annonce de la BDIC est probablement la plus surprenante, et la plus intéressante. En effet, et contrairement à ce qui se passe aux Etats-Unis par exemple, les droits sur ce type d'archives sont habituellement des plus restrictifs. Or, ces Albums Valois mis en ligne par la Bibliothèque de documentation internationale le sont via [une licence ouverte](#), ce qui signifie en clair qu'ils sont librement téléchargeables et réutilisables. Un comble lorsqu'on se rappelle qu'un grand nombre de ces clichés émanent de la Section photographique de l'Armée, et sont donc commercialisés à des tarifs le plus souvent prohibitifs par l'ECPAD...

Figure 22. Extrait d'un billet sur le blog En Envor, signalant la mise en ligne des albums Valois à la BDIC et notamment leurs conditions d'utilisation²³.



Figure 23. Signalement de la mise en ligne des albums Valois sur le blog de Ian Summer (Local and Military History), historien amateur britannique²⁴.

²³ http://enenvor.fr/eo_actu/actu/actualites_de_l_histoire_19_janvier_2015.html

²⁴ <http://iansummer.blogspot.fr/2015/01/another-newly-digitized-for-french-army.html>



Figure 24. Billet à propos de l'Argonnaute sur le blog allemand Archivalia²⁵.

Par contre, la collection des albums Valois (ou même l'Argonnaute en tant que tel) n'a pas fait l'objet de signalement par le site « Sources de la Grande Guerre » qui joue un rôle important parmi la communauté des amateurs de 14-18 (mis à part une mention rapide dans un billet publié en avril 2015 à propos des Sources numérisées de la Grande Guerre²⁶).

Si les actions de communication de la BDIC ont donc été globalement efficaces pour informer de la disponibilité du fonds en ligne, on constate que les actions de médiation ou d'éditorialisation n'ont pas vraiment eu une incidence directe sur la réutilisation des images précises qu'elles mettaient en avant. Elles ont été efficaces pour faire connaître la disponibilité du fonds Valois en ligne, mais pas pour « pousser » telle ou telle image précisément.

²⁵ <https://archivalia.hypotheses.org/2834>

²⁶ <http://sourcesdelagrandeguerre.fr/?p=3941>

4. DISSEMINATION VOLONTAIRE DU FONDS VALOIS SUR D'AUTRES SITES

Outre les actions de communication et de médiation ci-dessus décrites, la BDIC ne s'est pas contentée d'attendre que des utilisateurs viennent par eux-mêmes sur le site de l'Argonnaute pour « emporter » des images à l'extérieur. L'établissement a aussi volontairement disséminé un certain nombre de photographies sur des sites extérieurs, afin de favoriser leur exposition en direction de publics qui ne seraient pas venus d'eux-mêmes sur l'Argonnaute ou pour encourager des formes d'interactivité qui n'étaient pas possibles techniquement sur la bibliothèque numérique.

Une première action de dissémination a consisté à poster les photographies composant le lot 1 sur le compte Flickr de la BDIC²⁷, créé avant l'ouverture de l'Argonnaute pour exposer des échantillons représentatifs des collections en lien avec la Première Guerre Mondiale. Un certain nombre de photographies du fonds Valois avaient déjà été mises en ligne sur Flickr par la BDIC dans un album dédié (pour un total de 38 photographies).



Figure 25. Photographies du lot 1 sur le compte Flickr de la BDIC.

Pour des images comme celles du fonds Valois, l'interface de Flickr présente l'intérêt de pouvoir associer des tags aux photographies et de les géolocaliser. Elle permet aussi d'indiquer que les photographies sont bien réutilisables, en associant une licence appropriée. On verra plus loin que cette exposition sur Flickr a favorisé certains types de réutilisation (notamment par des agrégateurs de contenus ou par les médias).

²⁷ <https://www.flickr.com/photos/98069937@N05/>

Une seconde action de médiation a concerné le site HistoryPin²⁸, qui propose à ses utilisateurs de géolocaliser des photographies historiques de manière collaborative sur des fonds de cartes Google maps. Ce site est notamment spécialisé dans la « reconduction d'images », c'est-à-dire le fait de replacer une photographie ancienne dans le contexte actuel en utilisant pour ce faire les fonctionnalités offertes par le service Google Street View. HistoryPin s'est associé à la commémoration du Centenaire de 14-18 en ouvrant un espace dédié sur son site. La BDIC y a donc ouvert un « projet » consacré aux albums Valois²⁹, en proposant aux utilisateurs de « partager leurs connaissances historiques et géographiques en localisant des photographies de la Grande Guerre ». 15 premières photographies ont été épinglées sur une carte par les équipes de la BDIC, les internautes étant invités à continuer par eux-mêmes en allant puiser dans le fonds en ligne sur l'Argonnaute.

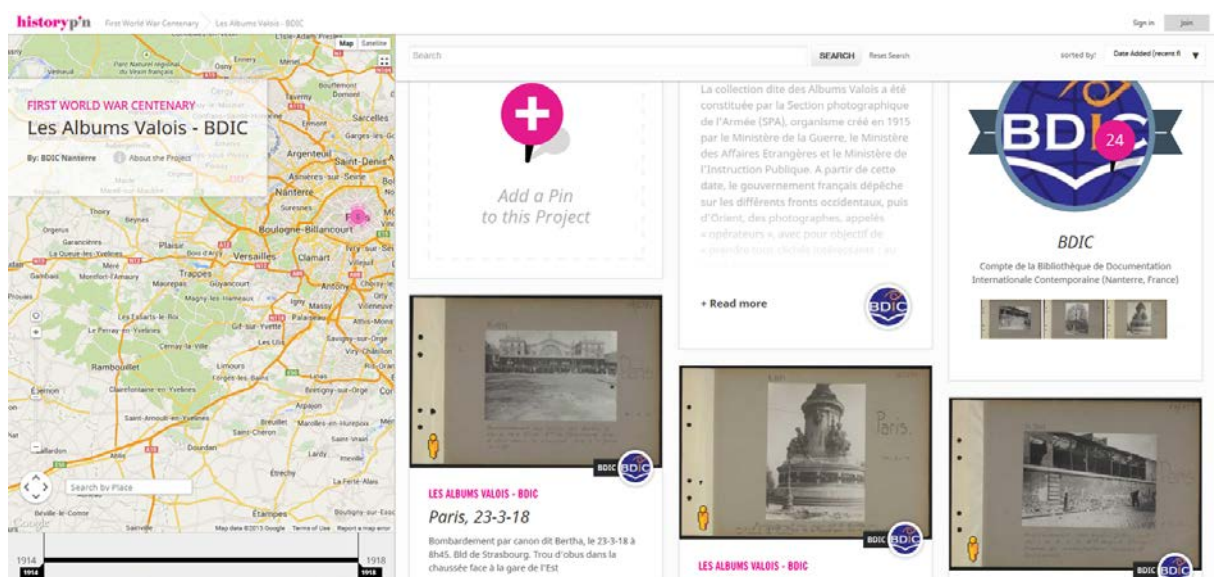


Figure 26. Projet « Les albums Valois » sur HistoryPin.

²⁸ <https://www.historypin.org/en/>

²⁹ <https://www.historypin.org/en/first-world-war-centenary/les-albums-valois-bdic/geo/48.892423,2.215331,11/bounds/48.707665,2.033027,49.076501,2.397635/project/about>

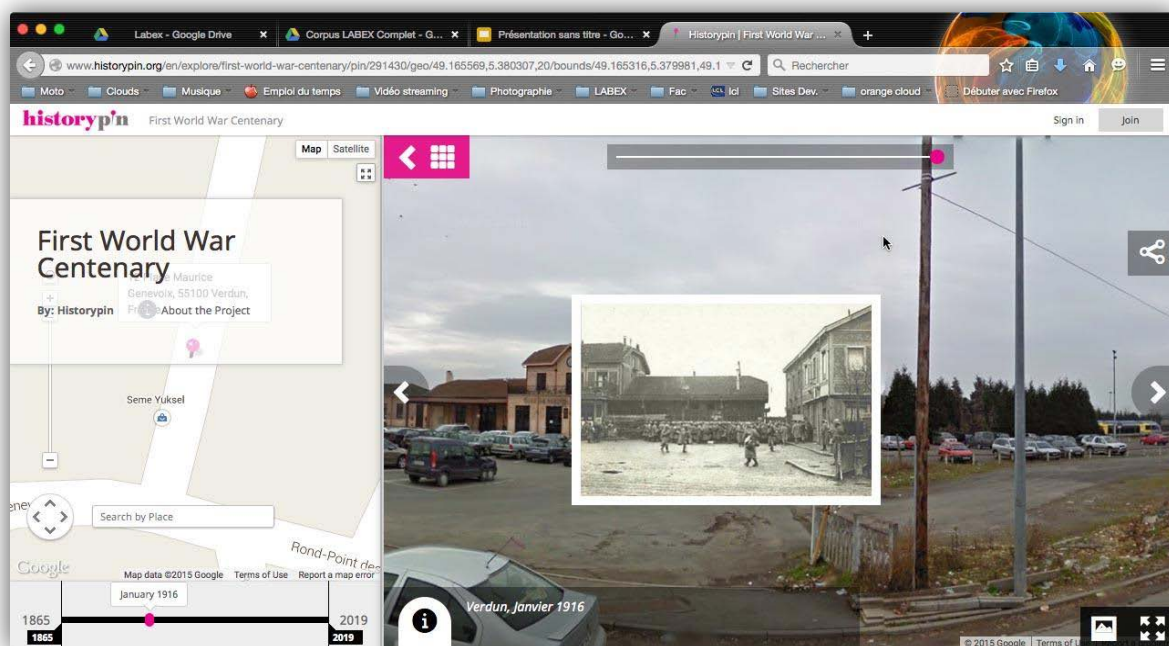


Figure 27. Exemple de « reconduction » d'image, montrant une photographie du fonds Valois dans son contexte actuel, à partir d'une vue Google Street View.

Cette initiative a été signalée (spontanément) par les équipes du site HistoryPin, qui l'ont mise en avant dans un billet consacré à leur projet de « First World War Centenary Hub³⁰ ». Néanmoins, les résultats en termes d'interactivité ont été décevants, aucun internaute n'ayant épinglé par lui-même de nouvelles photographies sur la carte.

³⁰ <http://about.historypin.org/an-intro-to-the-first-world-war-centenary-hub/>

VOLUME ET TYPE DE REUTILISATIONS OBSERVEES

1. NOMBRE DE REUTILISATIONS CONSTATEES

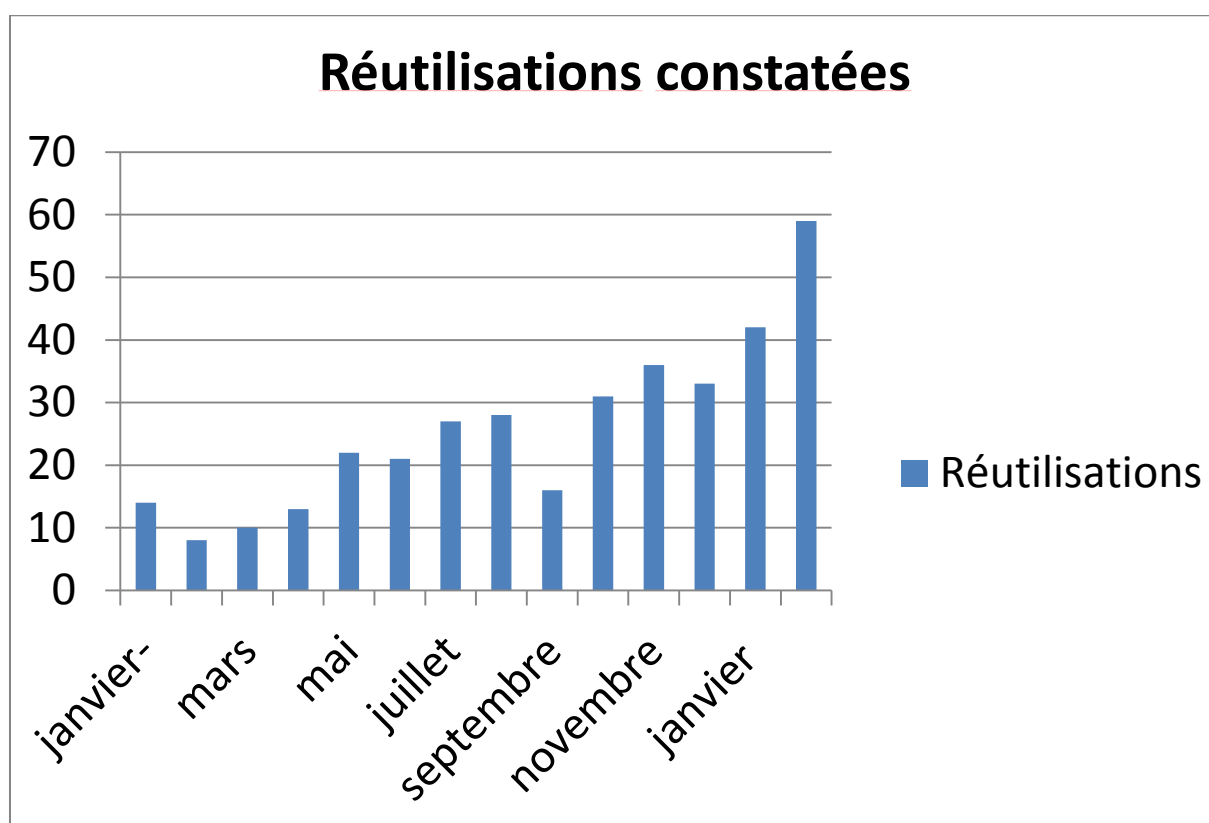


Figure 28. Nombre de réutilisations observées

La veille conduite de janvier 2015 à début mars 2016 a permis de repérer un certain nombre de réutilisations, dont le tableau ci-dessus montre la répartition par mois. Compte tenu de la méthode utilisée, décrite dans la partie précédente, il ne s'agit que des réutilisations qui ont pu être repérées grâce à la présence de certains mots-clés employés sur les pages web où elles avaient été postées. D'autres réutilisations ont donc certainement dû avoir lieu, mais elles n'ont pu être observées dans le cadre de la veille exercée, faute de moyen technique permettant de les identifier (notamment les réutilisations opérées sans mention de la source du document).

Au vu des résultats, on constate que la mise en ligne du fonds des Albums Valois n'a pas entraînés de propagation virale à grande échelle des images sur le web, mais que les photographies font l'objet d'une réutilisation régulière et croissante, de l'ordre de

quelques dizaines de cas identifiés par mois. Le « pic » constaté en février 2016, avec plus d'une cinquantaine de réutilisations, s'explique par le fait que la commémoration du centenaire de la bataille de Verdun a commencé à ce moment et a entraîné une réutilisation accrue d'images en lien avec cet événement.

Il faut noter que pour ce graphique, chaque réutilisation de photographie du fonds Valois sur une page web a été compté comme un résultat, mais que suivant les cas, la réutilisation pouvait concerner une seule image ou plusieurs (parfois dans certains cas plusieurs dizaines d'un seul coup).

Au-delà de ce recensement purement quantitatif, il est intéressant de détailler ces résultats pour dresser une typologie de ces réutilisations et regarder comment les images ont été concrètement réutilisées et par quels acteurs.

2. REUTILISATIONS SUR LE FORUM PAGES14-18

Comme on l'a vu ci-dessus, rapidement après que la BDIC a communiqué sur la mise en ligne du fonds des albums Valois, l'information a été signalée sur le forum Pages 14-18³¹, dont les membres ont relevé que les conditions d'utilisation avaient changé dans le sens de l'ouverture.

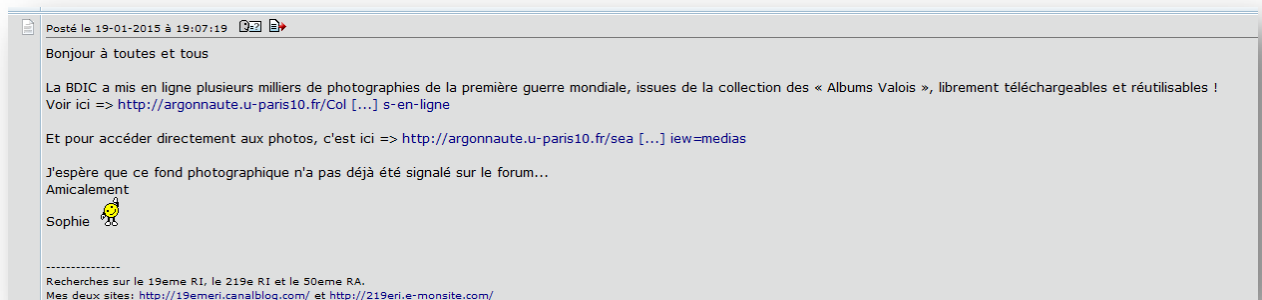


Figure 29. Premier signalement de la disponibilité en ligne du fonds des images Valois sur le forum Pages 14-18.

Par la suite, des réutilisations d'images dans des fils de discussion du forum 14-18 ont régulièrement été constatées. Ces usages reflètent les centres d'intérêt et la démarche des membres de ce forum, constitués pour la plupart des « amateurs-experts » généralement spécialement dans un domaine particulier. Les photographies du fonds sont utilisées principalement pour « documenter » des discussions, soit comme point de départ pour poser une question aux autres utilisateurs, soit pour servir de preuve et apporter une réponse à une question posée ou faire état d'une découverte par recoupement d'informations.

³¹ http://pages14-18.mesdiscussions.net/pages1418/photos-14-18/divers/milliers-photos-ligne-sujet_2229_1.htm

Ci-dessous par exemple un membre fait un parallèle entre une information trouvée dans un *Journal de marche et d'opérations* et une photographie, et il lance un appel aux autres utilisateurs du forum pour vérifier si la scène décrite dans le *Journal* correspond à celle qui apparaît sur l'image.



Figure 30. Discussion initiée sur le forum Pages 14-18 à propos d'une photographie du fonds Valois.

Ci-dessous un membre fait appel aux autres utilisateurs pour essayer d'identifier un soldat traduit devant un conseil de guerre.



Figure 31. Discussion à propos d'une image du fonds Valois sur le forum Pages 14-18.

Ci-dessous une photographie est utilisée au cours d'une discussion entre plusieurs membres pour essayer de déterminer la fonction d'un type de treillage en osier.



Figure 32. Utilisation d'une photographie pour documenter une discussion.

Ci-dessous, une autre photographie postée par un membre du forum dans un fil de discussion consacré aux moulins à vent pendant la guerre.



Figure 33. Identification d'un lieu à partir d'une photographie.

D'autres usages sont à rapprocher des recherches généalogiques auxquelles se livrent un nombre important d'utilisateurs du forum. Ci-dessous par exemple un membre partage le fait qu'il est parvenu à identifier sa grand-mère et son arrière-grand-mère sur des photographies en ligne dans l'Argonnaute.

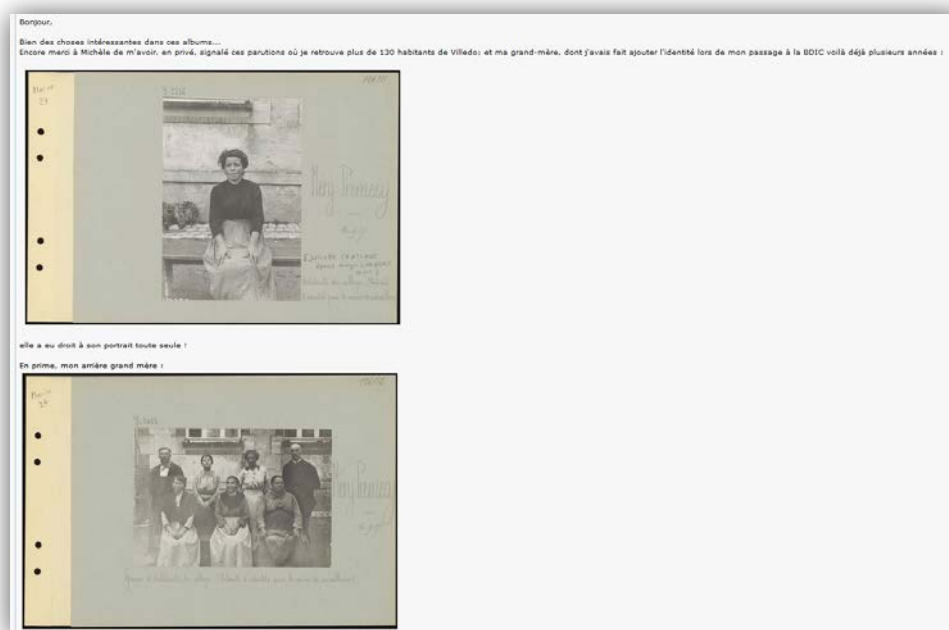


Figure 31. Pratiques d'identification de personnes dans des images du fonds Valois.

Un dernier exemple intéressant est celui où les membres du forum font une lecture critique des photographies du fonds Valois, en faisant remarquer qu'elles relèvent sans doute d'une mise en scène organisée à l'époque³².



Figure 32. Exemple de lecture critique d'une photographie du fonds Valois

Malgré ces usages constatés, on remarque que le volume des réutilisations des images Valois sur le forum Pages 14-18 reste relativement peu important au cours de la période d'observation, alors même que les membres du forum sont de grands réutilisateurs d'images. On verra plus loin dans la partie consacrée aux freins possibles à la réutilisation que cette relative rareté est sans doute en partie liée à des difficultés rencontrées par les membres du forum pour chercher efficacement dans la masse des photographies du fonds Valois (notamment absence d'indexation à la pièce des images – actuellement en cours de reprise à la BDIC).

3. REUTILISATIONS SUR DES SITES OU DES BLOGS PERSONNELS

Ces réutilisations forment incontestablement la plus grande masse des usages constatés. Il s'agit en général de reprises de photographies visant à illustrer des billets sur des blogs ou des pages de sites d'amateurs se consacrant au thème de la Première Guerre mondiale. Ces usages ressemblent à ceux observés sur le forum Pages 14-18 dans la mesure où ces internautes sont souvent spécialisés dans un domaine particulier et font preuve d'une expertise relativement poussée sur leur sujet de prédilection.

³² http://pages14-18.mesdiscussions.net/pages1418/forum-pages-histoire/tranchees-remoises-sujet_9883_4.htm



Figure 32. Réutilisation d'une photographie du Fonds Valois sur le site *memoiredhistoires*³³

Ce type d'utilisateurs est généralement habitué à fréquenter des sources d'images en lien avec la Première Guerre mondiale. Ils sont capables de recherches poussées dans les fonds d'archives en ligne et d'analyses détaillées des photographies. Ci-dessous par exemple la découverte d'une photographie du fonds Valois sur le site « Indre14-18 » donne lieu à une analyse approfondie, avec identification du lieu précis où la photographie a été prise et rapprochement avec d'autres images présentes sur le site de l'Imperial War Museum³⁴.

³³ <http://memoiredhistoires.com/2015/10/21/soldat-hindou-vu-par-un-lyceen-1920/>

³⁴ <http://indre1418.canalblog.com/archives/2016/01/28/33280352.html>



Figure 33. Réutilisation et analyse d'une image sur le site Indre14-18.

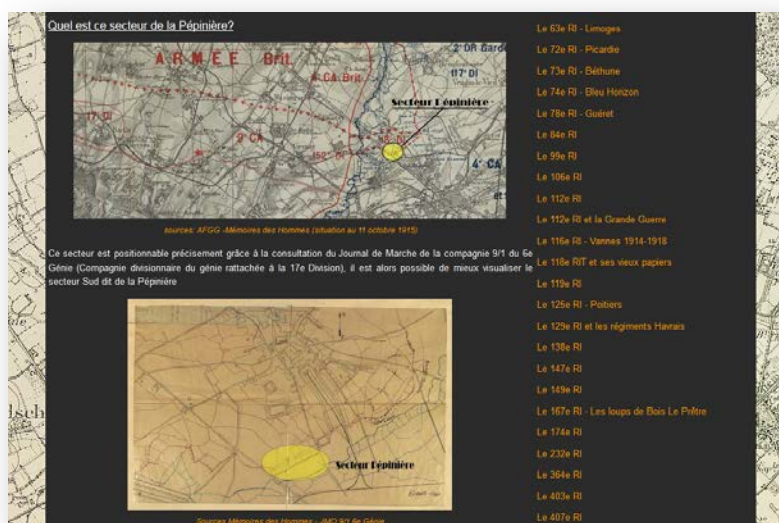


Figure 34. Identification du lieu représenté sur la photographie.

On constate également que certains de ces sites ou blogs finissent avec le temps par devenir des réutilisateurs réguliers des photographies du fonds Valois, qui exploitent un « filon » pour alimenter leur site. Ci-dessous par exemple le site Reims14-18³⁵ qui publie une dizaine de billets réutilisant un grand nombre de photographies du fonds Valois.

³⁵ <http://14-18.documentation-ra.com/2013/12/2013-11-les-delegations-etrangeres-visitent-reims-en-1916/>

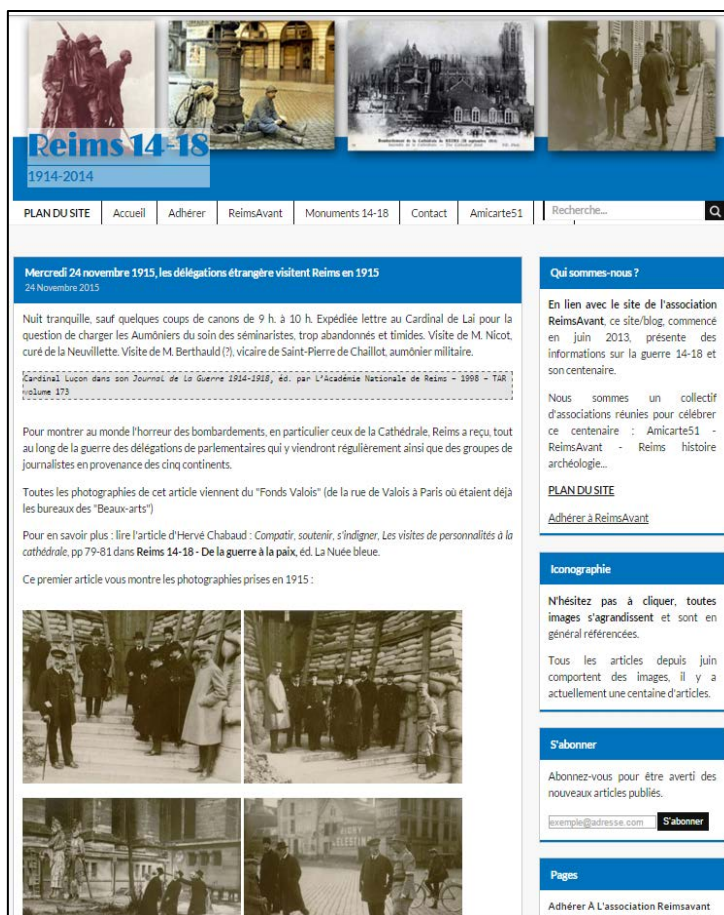


Figure 35. Le site Reims14-18.

D'autres sites ont un usage systématique des photographies du fonds Valois, en lien avec le sujet qu'ils traitent. Le site « Traditions des escadrilles de l'armée de l'air³⁶ » dressent l'histoire de chacune de ces formations et réutilisent plusieurs dizaines d'images du fonds Valois pour documenter ses pages.

³⁶ <http://www.traditions-air.fr/index.htm>

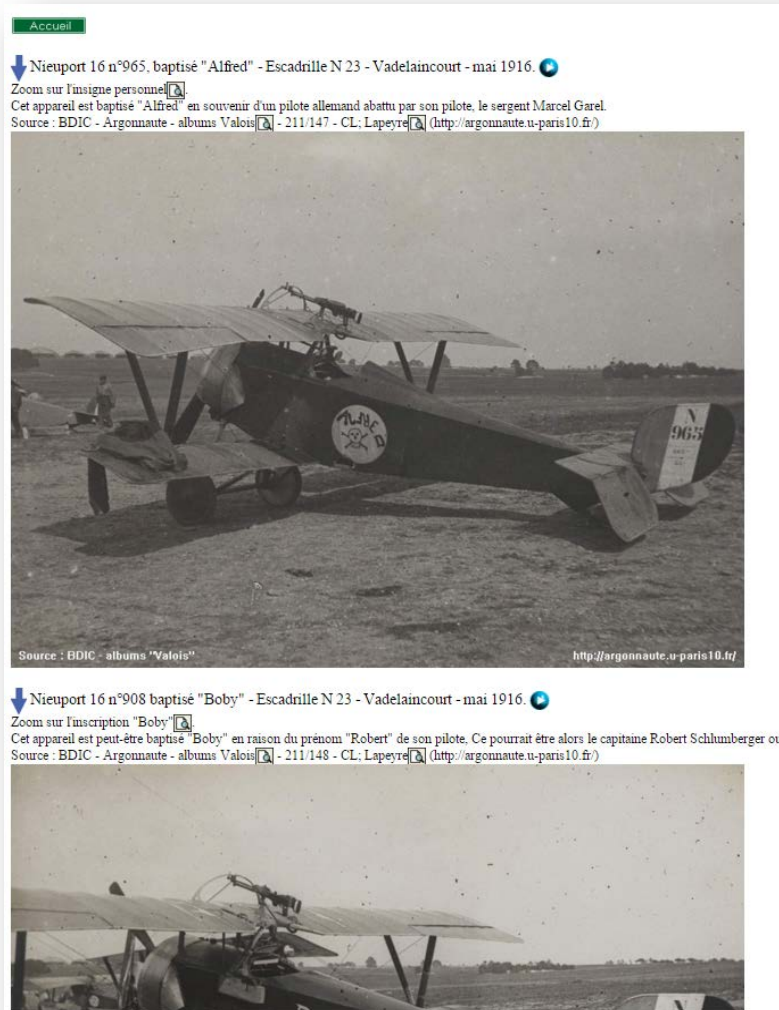


Figure 36. Site « Traditions des escadrilles de l'armée de l'air »

Le site Fortiff Séré (labellisé par la mission du Centenaire) se consacre de son côté à l'histoire d'une ligne de fortifications, dont il dresse une analyse systématique des différents points et réutilise pour ce faire un grand nombre de photographies du fonds Valois.



Figure 37. Site FortiffSéré.

4. REUTILISATIONS SUR LES RESEAX ET MEDIAS SOCIAUX

La réutilisation sur les réseaux sociaux, type Twitter ou Facebook, ou sur des médias sociaux, type Pinterest ou Scoop-it, est quantitativement beaucoup moins importante que sur des blogs ou des sites personnels. Les photographies du fonds Valois semblent en effet moins partagées en elles-mêmes, de manière isolée, que réutilisées pour illustrer des textes ou des analyses produites par des internautes amateurs de la période 14-18. La médiation opérée par l'établissement sur Twitter entraîne des rewtets, parfois relativement nombreux³⁷ de ses propres publications, mais on observe relativement peu de publications de photographies du fonds Valois.

³⁷ https://twitter.com/Actu_BDIC/status/555346676979073024



Figure 38. Signalement du fonds Valois sur le compte Twitter « Voie Libre », spécialisé dans l'histoire des trains.

Bien que relativement peu nombreux, ces partages de photos du fonds Valois sur Twitter peuvent être intéressants sur le plan qualitatif. Ci-dessous par exemple, un utilisateur participe à une discussion initiée sur le forum Pages 14-18 en postant une photographie aérienne permettant d'apporter des réponses à la question posée³⁸.

³⁸ <https://twitter.com/guepier92/status/699944049508274176>



Figure 39. Partage d'une photo du fonds Valois dans une conversation croisée entre le forum Pages 14-18 et Facebook

Autre exemple intéressant : à partir du mois de février 2016, la BDIC a commencé une série de tweets intitulée « Il y a cent ans dans l'Argonnaute », en lien avec le début de la bataille de Verdun, en utilisant les photographies pour chroniquer la succession des événements.



Figure 40. Début d'une série « Il y a 100 ans dans l'Argonnaute » en lien avec la bataille de Verdun.

Ayant remarqué cet usage, la Bibliothèque de Valenciennes, sur son propre compte Twitter, suit le mouvement et poste elle-aussi une image du fonds, sur le mode « il y a cent ans »³⁹.



Figure 41. Reprise du format « il y a cent ans » par la bibliothèque de Valenciennes.

Malgré la brièveté des messages, Twitter peut aussi être un lieu d'affichage d'expertises avancées. Ci-dessous, un utilisateur poste la preuve que la date indiquée sur la planche d'une photographie par le SPA est erronée, par comparaison avec un document issu du site « Mémoire des Hommes » du SHD.



Figure 42. Rectification de la date figurant sur la planche d'une photographie.

³⁹ <https://twitter.com/BibValenciennes/status/693744536892358656>

Sur le site de partage d'images Pinterest, certains utilisateurs « épinglent » des photographies du fonds Valois en provenance de l'Argonnaute. L'un d'eux, répondant au pseudonyme « Ivan de Prins » a utilisé le site pour se constituer une collection personnelle de plus de 200 images, rassemblée dans un tableau intitulé « Carnet de route 1916-1918 »⁴⁰.

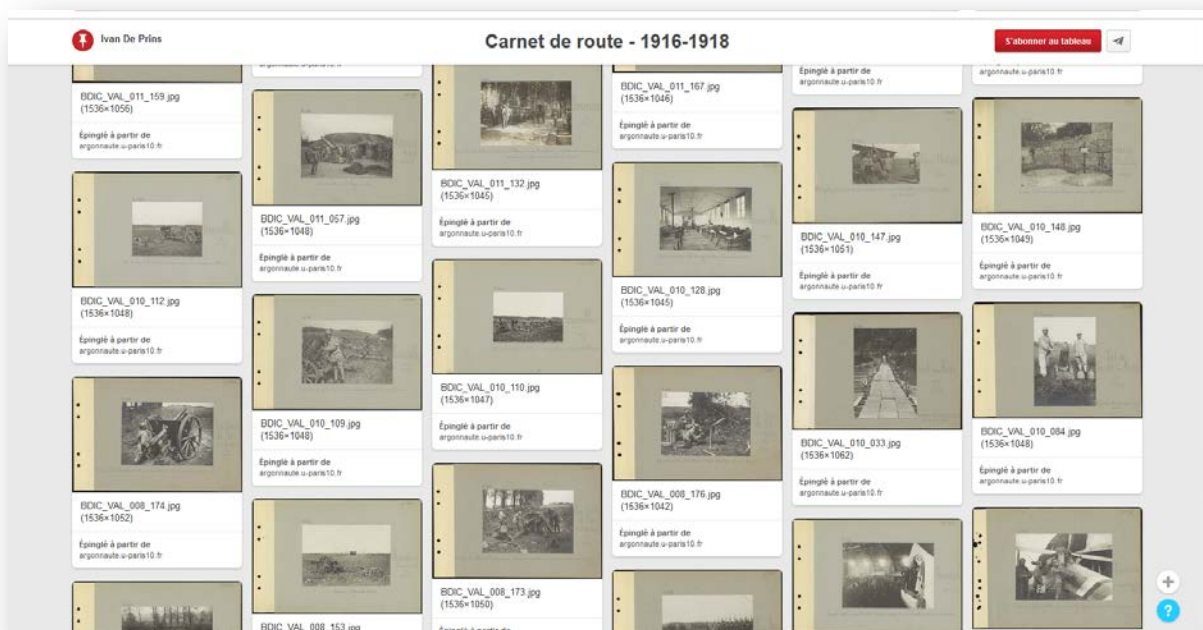


Figure 39. Réutilisation d'un nombre important de photographies du fonds Valois par un utilisateur sur Pinterest.

5. REUTILISATIONS PAR DES AGREGATEURS DE CONTENUS

Cette forme de réutilisation n'avait pas été envisagée par le groupe projet. Elle découle du fait qu'un ensemble de photographies a été volontairement disséminé sur la plateforme Flickr. En effet, ce site met à disposition des API⁴¹, permettant à des services tiers de récupérer ses données et de réutiliser ses contenus, notamment lorsque ceux-ci sont placés sous une licence ouverte permettant leur reprise. Un certain nombre de sites comme Flickrhivemind, Photopin ou Wer-ist.org sont connectés à ces API et ont donc récupéré automatiquement les photographies postées sur Flickr pour les proposer à leurs utilisateurs.

⁴⁰ <https://fr.pinterest.com/ideprins/carnet-de-route-1916-1918/>

⁴¹ Application Programming Interface ou Interface de programmation.

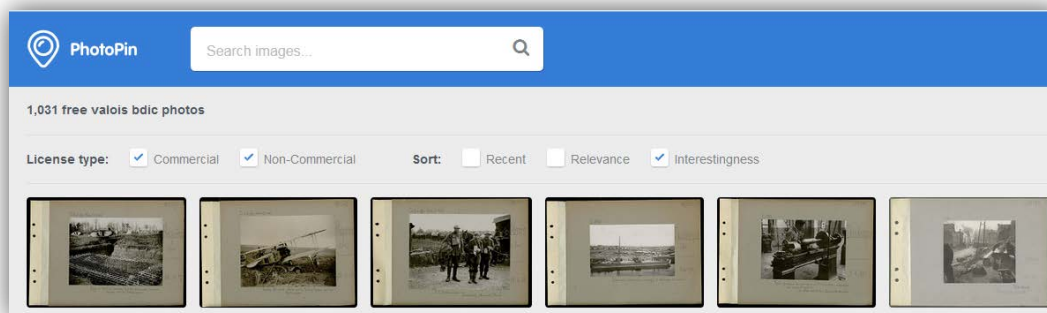


Figure 40. Des photographies du fonds Valois sur le site Photopin⁴², moteur de recherche proposant des images réutilisables aux blogueurs à partir des contenus de Flickr.

Un autre exemple de ces réutilisations par agrégation automatique de contenus semble quant à lui basé sur la géolocalisation des photographies réalisée grâce à Flickr. Des images du fonds Valois ont en effet été reprises par le site « tout-sur-ma-commune », réalisé par un internaute intéressé par le data mining⁴³. Ce site propose des regroupement de données publiques diffusées en Open Data, provenant notamment des sites de l'IGN, de l'INSEE, de Météo France ou de data.gouv.fr et qui sont agrégées avec d'autres informations ou documents, pour fournir un "paquet" d'informations sur un lieu.

Ci-dessous, on voit par exemple des photographies du fonds Valois, automatiquement récupérées par le site à partir de Flickr, pour habiller la page dédiée à la ville de Saint-Mihiel qui faisaient partie des lieux représentés dans le lot 1.

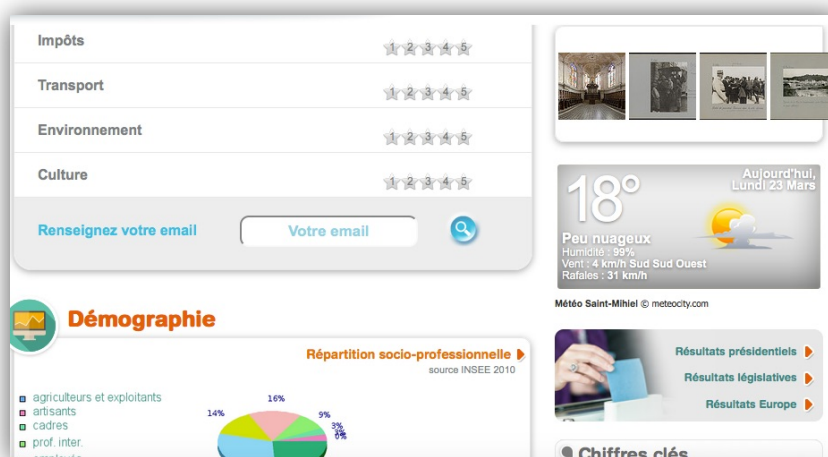


Figure 41. Des photographies du fonds Valois sur le site tout-sur-ma-commune. Fr

⁴² <http://photopin.com/free-photos/valois-bdic>

⁴³ Exploration de données sur le web.

Ce type de réutilisations prouve que les bibliothèques numériques patrimoniales devraient mettre en place des API similaires à celles qu'offre un site comme Flickr, de manière à favoriser la récupération et la curation automatisées par des sites tiers⁴⁴.

6. REUTILISATIONS PAR LES MEDIAS

Le fonds Valois a fait l'objet de plusieurs réutilisations par des sites de grands médias qui avaient besoin d'images pour couvrir la commémoration du Centenaire de la Première Guerre mondiale.

La première réutilisation de ce type a eu lieu avant même l'ouverture de l'Argonnaute, en août 2014 sur le site de France Télévision, pour illustrer un article relatif aux troupes coloniales. La photographie a été récupérée sur Flickr où la BDIC avait déjà placé un lot d'images tirées du fonds Valois (preuve encore du gain de visibilité offert aux documents numérisés par une plateforme comme Flickr).

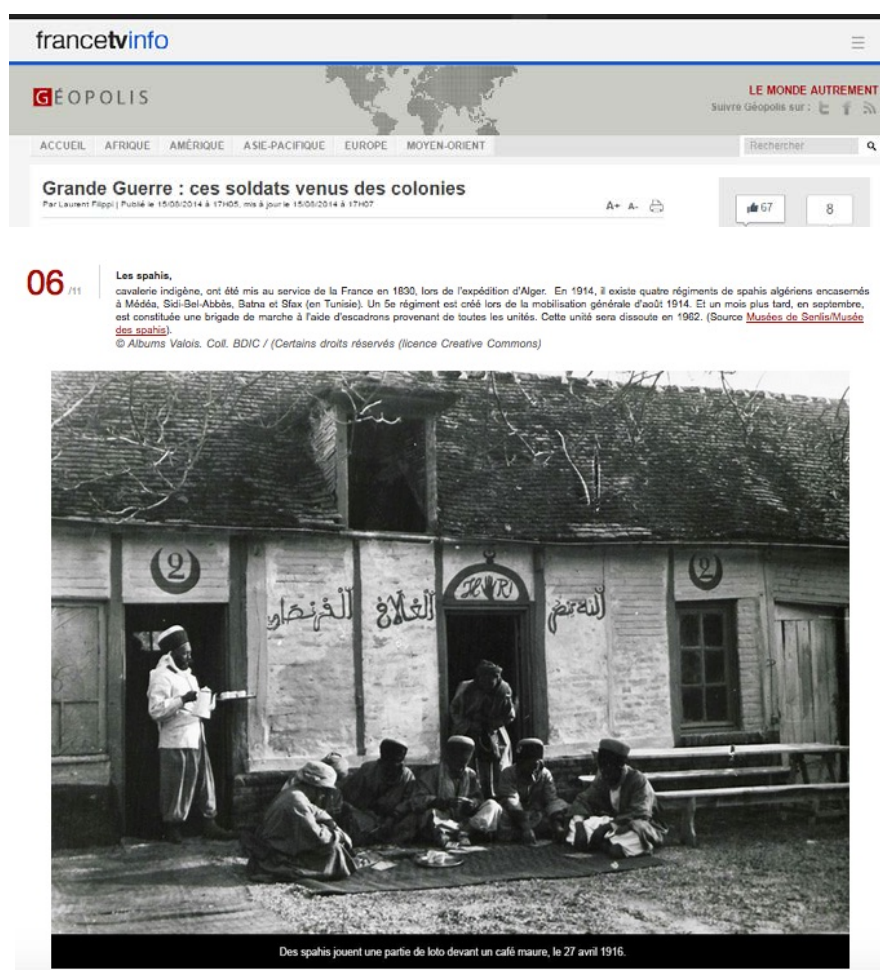


Figure 42. Réutilisation d'une photographie du fonds Valois sur le site de FranceTV.

⁴⁴ Europeana, la bibliothèque numérique européenne, propose par exemple de telles API : <http://labs.europeana.eu/api>

Plus tard, c'est une journaliste de France24 qui a repéré les photographies du fonds Valois comme une source susceptible d'être facilement réutilisée pour ses articles sur le site de la chaîne, pour laquelle elle devait réaliser une série d'articles couvrant le Centenaire. Fait intéressant, cette journaliste a éprouvé le besoin de rentrer en contact par mail avec les équipes de la BDIC, parce qu'elle avait du mal à trouver par elle-même dans l'Argonnaute des photographies en lien avec les sujets qu'elle souhaitait couvrir dans ses articles. Elle souhaitait aussi confirmer que les images étaient bien réutilisables dans un cadre professionnel. Ces échanges ont été l'occasion pour les équipes de la BDIC de l'orienter vers des photographies pertinentes, lui permettant de réaliser un premier article consacré au premier emploi des gaz de combat lors du conflit⁴⁵.

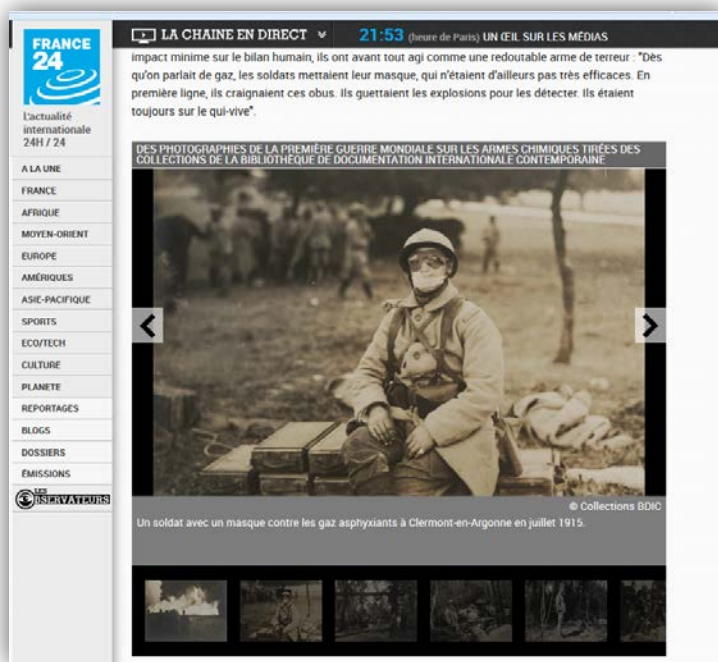


Figure 43. Galerie d'images tirées de l'Argonnaute, illustrant un article sur le site de France24

Ces premiers échanges ont été le point de départ d'une collaboration régulière entre cette journaliste et la BDIC. Plusieurs articles ont suivi, donc certains ont été traduits en anglais sur le site de France24. L'exposition de photos du fonds Valois sur le site de France2 et la traduction en anglais ont favorisé la reprise des contenus à l'étranger. Ci-dessous, on voit par exemple un article consacré à l'alliance franco-serbe ayant été traduit en anglais, repris sur un site serbe⁴⁶ avec les photos du fonds Valois qu'il comportait. On voit donc l'intérêt pour la circulation des images de ce type de relais assuré par les médias.

⁴⁵ <http://www.france24.com/fr/20150422-centenaire-premiere-guerre-mondiale-gaz-attaque-armes-chimiques-moutarde-yperite-ypres-syrie>

⁴⁶ <http://www.heroesofserbia.com/2015/11/the-forgotten-alliance-serbias-great.html>

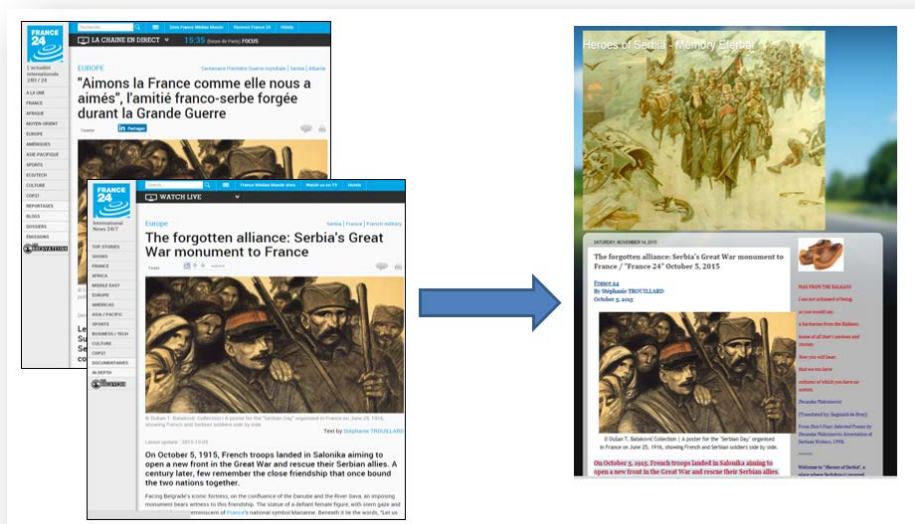


Figure 44. Reprise d'un article de France24 traduit en anglais et des photos du fonds Valois l'illustrant sur un site serbe.

La BDIC a demandé à cette journaliste d'écrire un texte pour la rubrique du « Mot des lecteurs » de son journal d'information pour expliquer pourquoi elle s'était tournée vers les images du fonds Valois pour illustrer ses articles. Ce témoignage est intéressant, car il met notamment en avant le fait que les photographies ont été placées en Licence Ouverte, autorisant la réutilisation gratuite y compris pour les usages professionnels.

« Le parcours du combattant » pour trouver des photos sur la Grande Guerre

Dans le cadre de son dossier sur le centenaire de la Première Guerre mondiale, le site Internet de France 24 utilise régulièrement les fonds photographiques de la BDIC. Une aide très précieuse tant la réutilisation des photos de cette époque s'avère compliquée.

Depuis le début des commémorations du centenaire de la Première Guerre mondiale, le site Internet de France 24 revient régulièrement sur ce conflit. Chaque mois, plusieurs articles se penchent sur des aspects très divers de la Grande Guerre : les combats, la vie quotidienne des poilus, les bouleversements culturels ou encore des focus sur ces soldats venus du monde entier. En tant que responsable de ce dossier, je n'ai pas eu de mal à trouver des sujets à explorer, tant la Grande Guerre a englobé la société dans son ensemble, mais j'ai en revanche rencontré beaucoup plus de difficultés à me procurer des photographies ou des documents pour illustrer mes papiers.

Sur notre site, nous disposons d'un abonnement à l'AFP, mais le fonds de l'agence de presse concernant la Première Guerre mondiale n'est pas exhaustif d'un point de vue historique et se concentre plus sur l'actualité. Au cours de mes recherches, j'ai consulté à de nombreuses reprises le site de la Bibliothèque Nationale de France (Gallica) qui contient de nombreux clichés très intéressants sur cette période. Malheureusement, ces derniers ne sont pas libres de droit - tout comme ceux du fonds britannique de l'Imperial War Museum - et notre budget ne nous permet pas de les acquérir. Le site de The Library of Congress propose pour sa part des documents libres de droit, mais ils concernent avant tout l'histoire de l'armée américaine. Résultat, j'ai passé plus de temps à chercher des photographies qu'à écrire mes articles.

Mais la situation a évolué pour le mieux après ma participation aux Rendez-Vous du Web 14-18, organisés en avril 2014 par la Mission du centenaire. Lors de l'une des conférences, j'ai entendu parler des collections de la BDIC et notamment du fonds Valois, numérisé sur Internet. Ces albums réalisés par la section photographique de l'armée durant la Grande Guerre sont d'une qualité exceptionnelle et surtout, ils sont en "Licence ouverte" et peuvent donc être reproduits, copiés et diffusés sous réserve de mentionner leur source. Le site <http://argonnaute.u-paris10.fr/>, sur lequel ils sont regroupés, est très simple d'utilisation et permet de découvrir des documents qui n'ont pas forcément encore été publiés jusqu'à présent.

Cet accès direct m'a permis d'enrichir considérablement mes derniers papiers, comme celui sur l'occupation allemande dans le nord de la France ou encore celui sur le ramadan dans les tranchées. Pour mieux promouvoir mes articles, j'utilise également les clichés des archives de la BDIC sur les réseaux sociaux et notamment sur mon compte Twitter consacré à la Grande Guerre (@stbslam). Une illustration inédite ou surprenante permet d'être beaucoup plus partagée par les Internauts. Grâce à la BDIC, je peux désormais poursuivre mon travail sur la Première Guerre mondiale avec beaucoup plus de facilité. D'ici à 2018, je compte encore faire de belles découvertes. Il me reste heureusement encore du temps pour consulter l'ensemble des 60 000 photos disponibles.

Au-delà des articles écrits pour le site de France24, cette journaliste est aussi devenue au fil du temps une « ambassadrice » de la collection Valois sur Twitter⁴⁷, où comme elle l'explique ci-dessus, elle partage ses découvertes avec les autres utilisateurs.

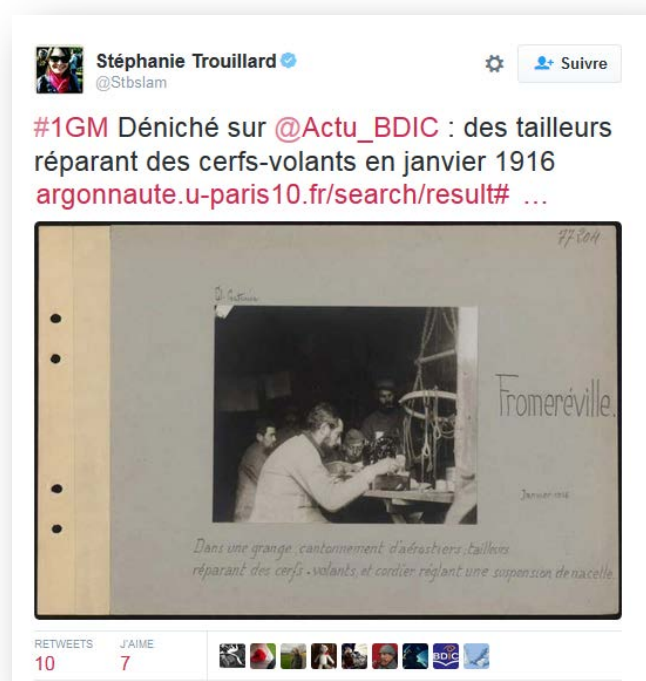


Figure 45. Partage d'une photo du fonds Valois par une journaliste de France24 sur son compte Twitter.

Plus récemment, dans le cadre de la couverture des 100 ans du début de la bataille de Verdun, la chaîne d'information LCI a réalisé un montage vidéo intitulé « 10

⁴⁷ <https://twitter.com/Stbslam/status/690824206041387008>

photographies qui résument la bataille de Verdun⁴⁸ » en puisant dans les images du fonds Valois.



Figure 46. Montage vidéo réalisé par la chaîne LCI à partir de photographies du fonds Valois.

7. PARTENARIAT AVEC LE JOURNAL « LA VOIX DU NORD » ET CONCOURS PHOTO SUR FACEBOOK

Le journal *La Voix du Nord* a lancé un ensemble d'opérations spéciales pour couvrir la commémoration du Centenaire de la Première Guerre mondiale, dont le souvenir est encore particulièrement vif dans les départements du Nord de la France directement touchés par les combats. Le journal s'est rapproché de la BDIC pour nouer un partenariat au sein duquel les photographies du fonds Valois ont joué un rôle particulier et qui a été l'occasion de favoriser grandement la diffusion et l'exposition des images.

La Voix du Nord a d'abord publié un ensemble de quatre hors-séries en format papier « 14-18 : notre région dans la Grande Guerre », dont l'un était intitulé « les trésors cachés de la BDIC⁴⁹ » et comportait plus de 200 photographies, dont la plupart étaient tirées du fonds Valois.

⁴⁸ <http://lci.tf1.fr/science/histoire/10-photographies-qui-resument-la-bataille-de-verdun-8719147.html>

⁴⁹ <http://www.laboutiquedeslecteurs.fr/notre-region-dans-la-grande-guerre-t4.html>

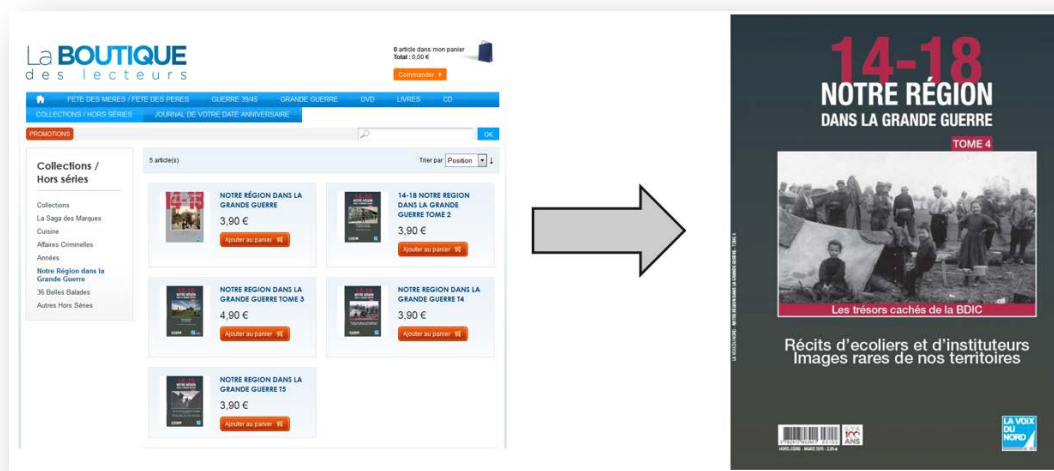


Figure 47. Hors-série de la Voix du Nord « les trésors cachés de la BDIC »*

Les photographies du fonds Valois fournies par la BDIC ont par ailleurs servi à alimenter un site « Il y a cent ans – la Grande Guerre⁵⁰ » ouvert par la Voix du Nord et qui assure plusieurs publications hebdomadaires pour chroniquer les événements du conflit⁵¹.

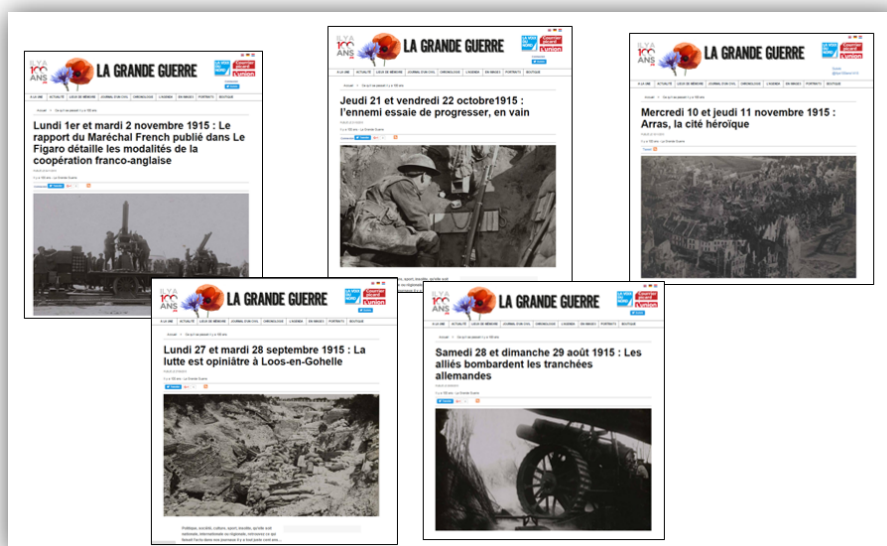


Figure 48. Images du fonds Valois sur le site « Il y a cent ans – la Grande Guerre »

⁵⁰ <http://www.il-y-a-100-ans.fr/>

⁵¹ Ces réutilisations ont d'ailleurs été exclues des chiffres présentés plus haut sur un graphique, pour ne pas fausser les résultats.

Enfin la Voix du Nord a aussi organisé à partir d'images du fonds Valois un concours photo sur sa page Facebook, qui a constitué un des « pics » dans la diffusion des photographies durant la durée d'observation.

Le 18 mars 2015⁵², la Voix du Nord proposait à ses 480 000 abonnés sur Facebook de voter pour leur photographie préférée parmi un ensemble de 10 images sélectionnées dans le fonds Valois de la BDIC. Plus exactement, le journal invitait les abonnés de la page à « dire *parmi elles lesquelles vous touchent le plus par un like sous la photo et pourquoi en quelques mots* », en leur laissant environ un mois pour le faire. Les photographies ont été détournées avant d'être postées dans un album Facebook et elles étaient simplement accompagnées des indications de date, de lieu et des légendes qui figuraient sur les planches originales.

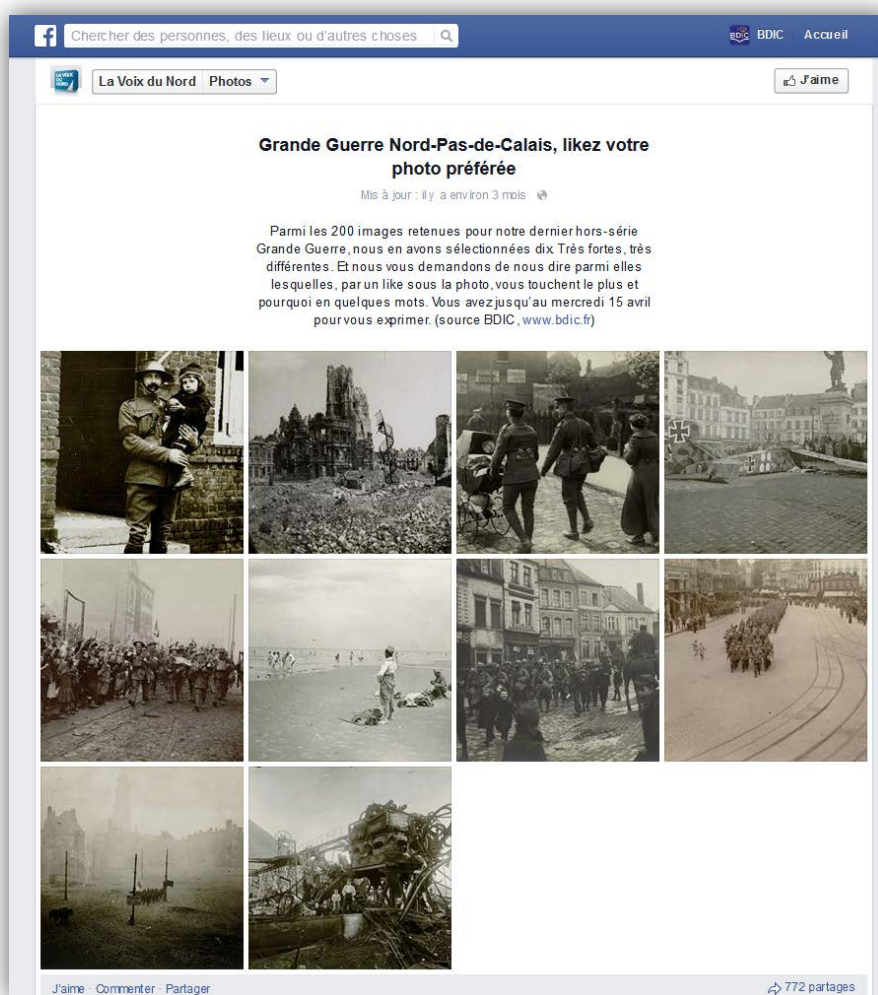


Figure 49. Concours photo organisé par La Voix du Nord sur Facebook.

Bien que les abonnés de la page n'avaient rien de particulier à gagner à participer à cette élection, le volume des votes et des commentaires fut très important. L'album

52

<https://www.facebook.com/lavoixdunord/photos/a.10152839885184022.1073741868.76635774021/10152839885829022/?type=1&theater>

lui-même a été liké plus de 2000 fois et les photographies plus de 7000 fois. Les photos ont fait l'objet de plus de 1500 partages et ont généré presque un millier de commentaires. Un mois plus tard, la Voix du Nord a consacré un article au résultat du concours qui a vu la photo du « soldat à l'enfant de Manières » l'emporter⁵³.

1. Le soldat à l'enfant, Manières 1917
C'est cette photo, prise à Manières en novembre 1917 qui a recueilli le plus de votes pendant notre consultation, 1128 « like » pour être précis. On ne sait rien du soldat britannique, ni de l'enfant qu'il tient dans ses bras. Tout juste la notice de la Bibliothèque de Documentation Internationale Contemporaine nous apprend-elle que l'enfant attend d'être évacué du village du Cambresis à peine libéré.
« Merci à eux, ils resteront dans l'histoire et une fierté pour la France. Mais pourvu que ceci ne se produise plus jamais », écrit Agnès dans les commentaires sur notre page Facebook. « La protection d'un enfant, rien de plus beau ! », s'exclame Estée. Le cliché en a fait d'ailleurs réfléchir plus d'un sur le réseau social. Ainsi Alexandra se demande : « Leur regard ! Sans la légende on pourrait imaginer plein de chose sur cette photo ». Pour Marie « ce soldat se bat pour notre liberté et notre avenir et il porte dans ses bras et sur son cœur l'enfant qui incarne justement ce nouvel avenir rempli de promesses ».

2. Le Beffroi et l'Hôtel de ville détruit, Arras 1917
En deuxième position, avec 1079 « like », on retrouve ce cliché éditant du beffroi d'Arras qui témoigne à lui seul de la violence des destructions imposées à la région pendant la guerre 1914-1918.
Là encore, énormément de commentaires, sous cette vue éminemment symbolique. « L'horreur de la guerre, non seulement par l'abandonnement des villes mais aussi celle du peuple... », écrit Myriam. « Désolation ! Ma génération a échappé à cela. Nous ne voyons de telles images que dans des films. Mais c'est ce qu'on vit et vécu mes parents et grands-parents... le chaos, la peur, l'horreur... » souligne Cécile.

3. Les soldats au landau, Lillers 1918
Ces soldats britanniques aidant une réfugiée à gagner un abri vous ont émus. La photo a recueilli 969 « like » sur notre page Facebook. Une scène anonyme, une issue heureuse (nous sommes à la fin de la guerre) qui a touché nombre d'entre vous.
« C'est celle qui me donne le plus les larmes aux yeux », écrit Laurence. « Cette femme doit se sentir soulagée d'avoir un peu d'aide de la part de ces soldats armés... Belle leçon d'entraide de la part de ces soldats anglais », note Pascale.

NB : les trois images qui ont « gagné » étaient aussi les trois premières de l'album (dans l'ordre)

Figure 50. Résultats du concours

L'interface de Facebook a eu tendance à sur-déterminer le résultat du concours, étant donné que les trois images arrivées en tête des votes sont aussi les trois premières de l'album (dans l'ordre).

L'image la plus commentée a été celle-ci (le Beffroi et l'hôtel de Ville de Belfort détruits).

Chris Prols, Maurice Darcheville, Loulou Magie et 1 109 autres personnes aiment ça.

61 partages

Voir les commentaires précédents 6/67

Figure 51. L'image la plus commentée du concours.

⁵³ <http://www.il-y-a-100-ans.fr/a-la-une/le-nord-pas-de-calais-dans-la-grande-guerre-decouvrez-la-photo-qui-vous-a-le-plus-ému-n3192#.VuNK23rQLOU>

L'image la plus partagée a été celle-ci (un bombardier allemand Gotha écrasé à Dunkerque).



Laurent Gambier, Tina Mc Innis, Diego Chien et 901 autres personnes aiment ça.
 116 partages
 Afficher 30 autres commentaires

Figure 52. Image la plus partagée du concours.

Dans les semaines qui ont suivi le concours, une veille particulière a été conduite, utilisant la recherche inversée d'images de Google pour vérifier si ce concours organisé sur Facebook avec un fort retentissement avait eu une incidence sur la réutilisation et la dissémination des images à l'extérieur de la plateforme.

Pour certaines de ces photographies, cela a été effectivement le cas. On constate plusieurs reprises sur des sites et des blogs, y compris sur des sites anglais, ce qui était assez peu fréquent jusqu'alors pour les photos du fonds Valois.

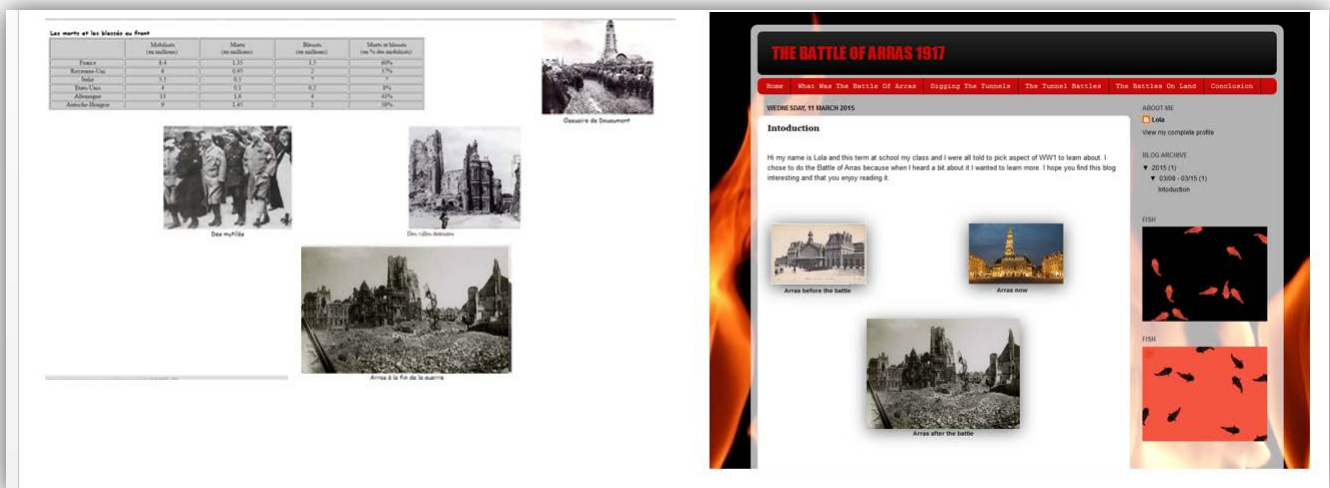


Figure 53. Réutilisations de photos incluses dans l'album du concours en dehors de Facebook.

La photographie de l'avion Gotha écrasé sur la place de Dunkerque a été postée dans les semaines qui ont suivi le concours sur Wikimedia Commons, la bibliothèque d'images alimentant Wikipédia.

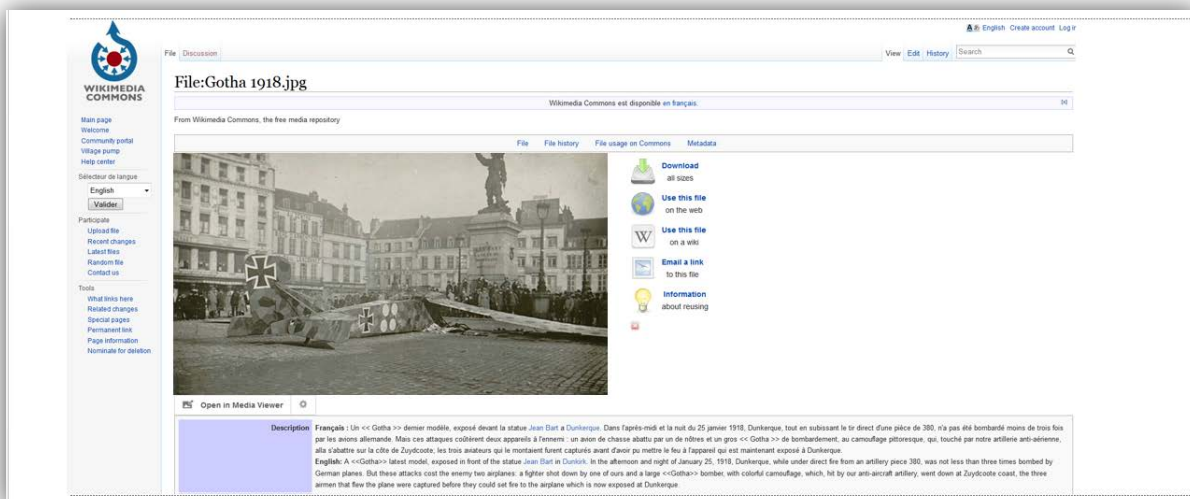


Figure 54. Publication d'une photo du fonds Valois sur Wikimedia Commons.

Une autre photo sélectionnée pour le concours a été réutilisée quelques semaines plus tard par le site « Histoire de couleurs⁵⁴ » spécialisé dans la colorisation de photographies anciennes. Cela été l'occasion pour ce site de découvrir le fonds des images Valois dans lequel il a ensuite abondamment puisé (nous en reparlerons dans la partie suivante, consacrée aux réutilisations commerciales).



Figure 55. Colorisation d'une image du fonds Valois incluse dans l'album du concours.

Le concours organisé par la *Voix du Nord* a donc eu un effet immédiat sur l'exposition et la réutilisation des photographies. Mais cet effet s'est assez rapidement éteint et ces images n'ont plus fait l'objet ensuite de réutilisations. Sur les 10 photos figurant dans l'album, quatre n'ont d'ailleurs fait l'objet d'aucune réutilisation à l'extérieur de Facebook.

⁵⁴ <http://histoire.de.couleurs.free.fr/>

8. REUTILISATIONS A CARACTERE COMMERCIAL

La Licence Ouverte d'Étalab présente la particularité d'autoriser les réutilisations dans un cadre commercial, sans autorisation préalable et sans avoir à verser de redevances en contrepartie, à condition de citer la source. Les photographies du fonds Valois ont fait l'objet de telles réutilisations commerciales durant la période d'observation.

La première vient d'être mentionnée dans la partie précédente : il s'agit de recolorisation des photographies par le site spécialisé « Histoire de couleurs », qui vend des reproductions des images retouchés qu'il réalise.



Figure 56. Réutilisation de photos du fonds Valois sur le site « Histoire de Couleurs ».

Ce site a réutilisé plusieurs dizaines de photographies du fonds Valois, qu'il diffuse aussi sur sa page Facebook et sur son compte Pinterest, à partir desquelles elles sont souvent repartagées par des internautes. Il faut noter qu'Histoire de Couleurs mentionnent toujours distinctement la source des images, comme l'y oblige la Licence Ouverte.

Toujours dans le registre de la colorisation, des photographies du fonds Valois ont été réutilisées dans l'ouvrage *14-18 : les hommes, les mots, la guerre* réalisé par l'historien amateur Alain d'Amato (éditions ALADACOM, 2015). Dans ce livre, les photos font l'objet de colorisation seulement sur certains détails, pour les mettre en

valeur, accompagnées de citations de textes d'époque et de commentaires sur les scènes représentées.

couleurs du passé

Accueil
Le livre
Video
Agenda
Echos
Contact
Livre d'or
Liens

1914-1918 : les hommes, les mots, la guerre

Alain D'Amato

[Feuilletez quelques pages du livre](#)



Entre 1914 et 1918, l'Europe s'est déchirée dans le conflit le plus meurtrier de son histoire avec l'avènement d'une guerre moderne -moderne parce qu'industrielle-, qui a vu l'apparition et la production en masse de nouvelles armes de combat toujours plus perfectionnées et destructrices. Cette guerre, les acteurs ne l'ont pas vécue en noir et blanc mais il existe peu de photographies en couleur de l'époque qui apportent pourtant un autre regard sur l'enfer qu'ont traversé ces millions de soldats et de civils durant plus de 1500 jours.

Spécialiste de la colorisation de photos anciennes, Alain D'Amato, également auteur de plusieurs ouvrages historiques, a décidé de redonner de l'éclat à des clichés de la Grande Guerre et de les regrouper dans un livre. Il a, au fil d'un long et méticuleux travail artistique, mis en couleur plus de deux cents photographies, la plupart partiellement, pour mettre en lumière une situation, un lieu, un regard, une émotion, un objet. De plus, chacune d'elle est associée à une citation qui la relie à un contexte ou à un événement qu'une légende claire et concise vient compléter. Ainsi, en six parties thématiques, l'auteur nous livre un remarquable panorama en couleur de quatre années de combats acharnés, de désastres et de souffrances qui ont sonné le glas de la Belle Époque et emporté le monde dans le tourbillon des Années folles.

Caractéristiques
 224 pages couleur imprimées sur papier de création "Condat matt Périgord" 150 grammes fabriqué en France.
 Format 21 x 29,7 cm à l'italienne. Couverture cartonnée, dos carré collé avec tranchefile, pelliculage brillant.
 Imprimé dans les Flandres.

ISBN
978-2-917197-18-9
Parution
Septembre 2015

Frais de port offerts à partir de 2 exemplaires

Référence	Prix €	Panier
Tirage limité à 1918 exemplaires, numérotés et signés	40,00	ajouter au panier

[Conditions générales de vente](#)

Si vous souhaitez régler par chèque, veuillez télécharger le [BON DE COMMANDE](#)

Figure 57. Ouvrage « 14-18 : les hommes, les mots, la guerre » par Alain d'Amato.

La parution de cet ouvrage particulier a attiré l'attention de plusieurs médias, avec notamment un passage dans un journal de France3 Languedoc-Roussillon et des articles sur le site de France 3 ou du Figaro, sur lesquels on peut voir des photos recolorisées tirées des albums Valois.



Figure 58. Article sur l'ouvrage d'Alain d'Amato sur les sites de france3 et du Figaro.

Un autre usage par un acteur commercial montre la manière dont ce type de réutilisations peut conduire à des mises à disposition innovantes des contenus numérisés, avec une forte valeur ajoutée pour l'utilisateur. Le Guide du Routard est ainsi entré en relation à la fin de l'année 2015 avec la BDIC dans le cadre d'un projet de guide consacré aux lieux de mémoire de la guerre de 14-18⁵⁵. Pour réaliser cet ouvrage, l'éditeur souhaitait réutiliser des photographies anciennes à des fins d'illustrations. Il a demandé à réutiliser des photographies du fonds Valois et la BDIC lui a précisé que s'il récupérait lui-même les images depuis l'Argonnaute, cette réutilisation serait pour lui libre et gratuite, en conformité avec les termes de la Licence Ouverte. Le Guide du Routard a donc inséré dans son guide 200 photos du fonds Valois (sur les 5000 que contient en tout le livre). Par ailleurs, une application pour smartphone a été développée qui permet à l'utilisateur de positionner son appareil sur le livre sur les pages où apparaissent des photos et d'obtenir la géolocalisation du lieu représenté.

⁵⁵<http://www.routard.com/contenu-dossier/cid133713-le-routard-grand-guerre-14-18-les-chemins-de-memoire.html>



Figure 60. Guide du Routard Grande guerre et application pour smartphone réutilisant des photographies du fonds Valois.

On peut noter que si le Guide est bien sûr commercialisé par l'éditeur, l'application compagnon est gratuite et le Guide du Routard a aussi mis en ligne une carte interactive reprenant les images en les géolocalisant en accès libre et gratuit. Dans ce cas, un partenariat avec un acteur commercial débouche sur la production d'une ressource mettant en valeur des documents patrimoniaux numérisés et potentiellement accessibles à tous, avec une plus-value propre au travail de l'éditeur.



Figure 61. Carte interactive des photographies du Guide du Routard Grande Guerre.

On voit avec les trois exemples ci-dessus que les réutilisations à caractère commercial sont souvent en lien avec des projets d'édition d'ouvrages. Pour les publications exclusivement en papier, il est difficile de les repérer en utilisant la méthode de veille employée dans le cadre de ce projet. Par exemple, l'image ci-dessous montre une réutilisation d'une photographie du fonds Valois (correctement sourcée) publiée dans l'éditorial du numéro de février du magazine *C'est la Guerre !*. Nous l'avons découverte complètement par hasard et il est possible que davantage de ces réutilisations dans des publications aient lieu pendant la période d'observation, sans qu'il soit possible de les repérer.



Figure 62. Image du fonds Valois dans le numéro de février du magazine « C'est la guerre ! »

9. REUTILISATIONS A DES FINS PEDAGOGIQUES OU DE RECHERCHE

C'est peut-être sur ce dernier volet que les résultats de l'étude sont les plus surprenants. Très peu de réutilisations à des fins pédagogiques ou de recherche ont en effet pu être constatées sur la période d'observation. C'est une surprise dans la mesure où avec la commémoration du Centenaire, on aurait pu penser que les enseignants avaient un besoin de trouver des images facilement réutilisables pour illustrer leurs cours ou organiser des activités avec les élèves, notamment pour produire des contenus en ligne. Par ailleurs, la recherche sur la période 14-18 a

également connu un regain d'activité important avec la commémoration et les albums Valois constituent une source iconographique importante.

Concernant les usages pédagogiques, l'Argonnaute est pourtant référencé sur le site Eduscol, qui présente aux enseignants des ressources en ligne à réutiliser en classe⁵⁶. Ce signalement date de juillet 2015, mais dès octobre 2014, l'ouverture de la nouvelle bibliothèque numérique avait fait l'objet d'une brève d'actualité, qui précisait le caractère librement réutilisables des images⁵⁷.

The screenshot shows the Eduscol website interface. At the top, there is a search bar and navigation menu. The main content area features a red banner with the text "ATTENTION : ces archives ne sont plus tenues à jour, des liens peuvent être brisés." Below this, the breadcrumb trail reads: "Accueil Eduscol > Accueil Enseigner avec le numérique > Tout le numérique > Fil: Veille éducation numérique > Années précédentes > 2015 > Juillet 2015 > L'Argonnaute, bibliothèque numérique de la BDIC". The article title is "L'Argonnaute, bibliothèque numérique de la BDIC". The text describes the library as a contemporary digital library with over 130,000 digitized documents, including books, art, films, and historical documents. It mentions that the library is accessible under an open license and lists various search and navigation options.

Figure 63. L'Argonnaute référencé comme ressource pédagogique sur le portail Eduscol.

Parmi les réutilisations à caractère pédagogique, on peut citer un dossier réalisé par le CRDP Alsace sur le « Front Alsace – Vosges durant la Première Guerre

⁵⁶ <http://eduscol.education.fr/numerique/actualites/veille-education-numerique/archives/2015/juillet-2015/largonnaute-bibliotheque-numerique-de-la-bdic>

⁵⁷ <http://eduscol.education.fr/histoire-geographie/actualites/actualites/article/largonnaute-le-nouveau-portail-de-la-bdic.html>

mondiale⁵⁸», illustré avec des documents patrimoniaux numérisés issus de plusieurs sources (dont des photos du fonds Valois).

VIII Le front du Sundgau ▲

Après l'échec des offensives d'août 1914, la ligne de front se stabilise dans la partie sud de la Haute-Alsace. Du Hartmannswillerkopf, elle passe par Steinbach, entre Aspach-le-Haut et Aspach-le-Bas, Burnhaupt-le-Haut, Burnhaupt-le-Bas, Ammertzwiler, Balschwiller, Eglingen-Saint Bernard, Heidwiller, Aspach près d'Altkirch, Ballersdorf, forêt de Hirtzbach, Largitzen, Bisel, Seppois-le-bas, Niederlarg, Mooslargue, Pfetterhouse. Elle s'achève au « Kilomètre 0 », la frontière suisse du Largin, à l'est de Pfetterhouse. Ce front ne bougera plus jusqu'à l'armistice.



Tranchée française de première ligne devant Balschwiller, 17 juin 1915. En dehors des combats, des rats et des poux, l'ennui guette, redoutable.
Photo. Inconnu. BDIC_VAL_321_067, 1915



Eglingen dans le Sundgau : les tranchées s'insinuent jusqu'entre les maisons.
Photo. Inconnu. BDIC, VAL 319 (092-101)., 1915



Figure 64. Dossier pédagogique réutilisant des photographies du fonds Valois réalisé par le CRDP Alsace.

Un autre exemple a été repéré en février 2016 via Facebook, où un membre d'une association d'histoire locale a demandé à pouvoir réutiliser des images du fonds Valois pour réaliser un livret à destination d'écoliers. On notera ici que cette personne a éprouvé le besoin de demander l'autorisation à la BDIC, alors même que les images sont sous Licence Ouverte et que cette demande préalable n'est pas requise (phénomène assez fréquent, sur lequel nous reviendrons plus loin dans la dernière partie).

⁵⁸ http://www.crdp-strasbourg.fr/data/histoire/1GM_combats_alsace/front_alsace_vosges_3.php?parent=62

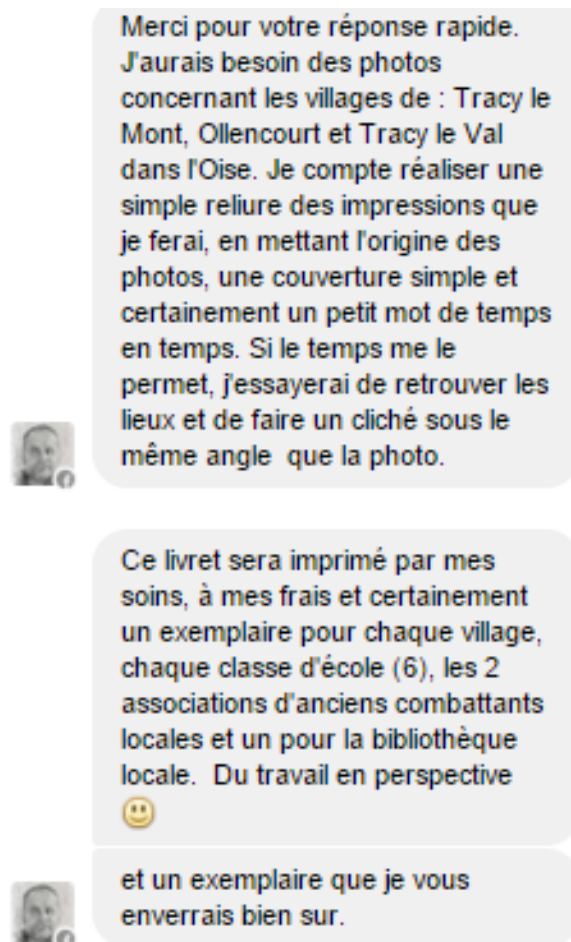


Figure 65. Demande de réutilisation reçue via Facebook pour la réalisation d'un livret pédagogique.

Le faible nombre des réutilisations à des fins pédagogiques recoupe des observations déjà constatées à la BDIC à propos de l'usage du Cartable numérique mis en place par l'établissement. Il existe de vraies opportunités de travailler avec des enseignants autour de documents patrimoniaux numérisés, mais de telles actions nécessitent en général une médiation et un accompagnement spécifiques, nécessitant des rencontres réelles. Les réutilisations « spontanées » de documents numérisés sont pour l'instant assez rares.

Concernant les usages à des fins de recherche, il n'y a pas réellement d'exemples de réutilisation en ligne que l'on puisse citer, qui ait été constatée durant la période d'observation. C'est un résultat d'autant plus surprenant que le fonds des albums Valois étaient relativement connu des spécialistes et qu'on aurait pu s'attendre à ce que les chercheurs s'en emparent avec sa mise en ligne. Sur la même période, le fonds physique a continué à faire l'objet de demandes de consultation par des chercheurs⁵⁹.

⁵⁹ Indépendamment du Centenaire, le fonds Valois est un fonds très consulté. La précision des légendes (localisation et datation) en fait une source de première importance, en particulier pour les chercheurs amateurs qui peuvent chercher des photos d'un aïeul dans les albums, en croisant avec d'autres sources leur indiquant où était ce dernier à telle date. Pour la période récente, les demandes (devis) de reproduction de photographies ont été archivées par la BDIC et permettent de documenter

Il y a peut-être un aspect de temporalité qui joue dans cette absence de réutilisation observée. Le fonds n'est en ligne que depuis octobre 2014 et la durée propre aux travaux de recherche fait que des articles réutilisant des images du fonds Valois n'ont peut-être pas encore été publiés. Par ailleurs, dans le domaine de l'histoire, les publications en ligne des résultats de recherche ne sont pas aussi fréquentes que dans d'autres disciplines. Néanmoins, même sur des moyens de communication scientifique directe, comme des blogs sur la plateforme Hypotheses.org du CLEO⁶⁰ (dont plusieurs sont consacrés à la Première Guerre mondiale), on ne constate pas de réutilisation du fonds Valois, alors même que ce sont des canaux de diffusion plus réactifs.

A la frontière des usages professionnels et de recherche, on peut néanmoins citer le site En Envor⁶¹, labellisé par la mission du Centenaire et consacré à l'histoire contemporaine de la Bretagne. Porté par une société se présentant comme un « cabinet d'ingénierie culturelle et mémorielle », En Envor est aussi l'éditeur de la *Revue d'Histoire Contemporaine de la Bretagne*, « publication scientifique à comité de rédaction ». Ce site « hybride » est l'un des réutilisateurs les plus importants des images du fonds Valois, avec près d'une dizaine d'articles qui en contiennent sur la période d'observation.

les usages, publics ou non (plusieurs centaines d'images demandées par an). Plus précisément, pour les consultations du fonds physique, l'effet Centenaire constitue un « choc exogène ». En 3 mois, 400 éléments ont été demandés en prêt à la BDIC (beaucoup plus que d'habitude), le nombre de demandes de reproduction a été multiplié par 10. On peut supposer qu'avant la numérisation et le Centenaire (double événement), le fonds Valois était complètement inconnu du grand public et très peu connu même chez les historiens : 70 visites par an. C'était encore un non-objet dans l'espace public. Les photos les plus demandées au musée sont celles qui ont déjà été publiées, principalement dans des catalogues d'exposition (*Orages de papier, Voir et ne pas voir la guerre*) ou dans des articles de recherche. En bref, l'attention des visiteurs s'oriente vers des photos qui ont déjà été choisies par un premier cercle (2-step flow, effet de concentration de l'attention, économie des singularités, etc.). Les publics des fonds physiques sont : 1) les associations d'histoire locale (recherches privées ou expo locales), 2) les institutions publiques, 3) chaînes de l'audiovisuel, 4) iconographes, 5) chercheurs. En revanche, très peu de généalogistes, aucun étudiant en dessous du doctorat, pas de demande pour des usages pédagogiques (voir cartable numérique). Deux types d'usage sont à distinguer : l'illustration (usage « à posteriori », par exemple pour une publication, une exposition, un catalogue) et l'information. L'importance de l'usage illustratif, encore majoritaire aujourd'hui, trahit un déficit du rapport à l'image comme source (quasiment pas de thèse sur le fonds Valois), y compris chez les enseignants, chercheurs professionnels (qui, pour la Grande Guerre, se focalisent encore sur l'écrit). L'usage de l'image comme source est en revanche avéré chez les amateurs, certains étant usagers réguliers du fonds Valois. Source : entretien de Valérie Beaudouin et Lionel Maurel avec Caroline Fieschi et Cyril Burté au musée de la BDIC, Invalides, 27 mars 2014.

⁶⁰ <http://fr.hypotheses.org/>

⁶¹ http://enenvor.fr/qui_sommes_nous.html



Figure 66. Réutilisation d'une photographie du fonds Valois sur le site En Envoy.